



Le cinéma de 1988 en douze points

Marcel Jean

FAIRE LE BILAN d'une année complète d'activité cinématographique est une chose impossible. C'est pourquoi il faut prendre cette exercice comme un jeu, un jeu dont les règles sont à réinventer à chaque fois.

Cette année, j'ai choisi de faire la liste de douze événements qui ont marqué, à l'échelle québécoise, le monde du cinéma. Un événement, cela peut être un film, un groupe de films, l'importance d'une personnalité, un festival ou la remise d'un prix. Mitsou à l'Adisq, c'est un événement. Quelques bigots incendiant un cinéma parisien pour empêcher qu'un film y soit projeté, cela en est un autre. Un événement, c'est quelque chose dont on se souvient, une ligne de force qui apparaît immédiatement lorsqu'on se dit: Qu'est-ce qui s'est passé en 1988?

1 — Aucun doute là-dessus, l'événement de l'année a été la sortie de *La Dernière Tentation du Christ*, de Martin Scorsese. Réalisé dans la tourmente, le film a été projeté un peu partout dans le monde au cœur d'un véritable ouragan: le vieux Zeffirelli a fait un fou de lui à Venise en menaçant de retirer son film du festival si celui de Scorsese y était projeté, un Français est mort des suites d'une attaque cardiaque provoquée par une alerte à la bombe, une salle parisienne a été incendiée, etc. On a fait tout un plat autour des diverses manifestations qui ont accompagné la présentation du film et on a bien peu parlé de cinéma et de mise en scène. Dommage, car le film en valait d'ailleurs la peine. Seul point positif à cette affaire: au Québec, les manifestations se sont faites plutôt discrètes.

2 — *De bruit et de fureur*, de Jean-Claude Brisseau, et *Tu ne tueras point*, de Krzysztof Kieslowski, sans contester le duo gagnant, toutes catégories confondues, du Festival des films du monde. Deux films qui ont en commun l'achèvement et le caractère intransigent de leur mise en scène. Deux films qui partagent aussi une dimension tragique d'une incroyable dureté. C'est la peur de cette violence qui a éloigné les spectateurs des salles où était projeté le film de Brisseau. Espérons que celui de Kieslowski, qui devrait sortir bientôt, aura plus de chance.

3 — Le 25^e anniversaire de la Cinéma-thèque québécoise. On l'a célébré en grande pompe et on s'est rappelé que Montréal ne serait pas une si bonne ville cinéphilique sans le musée du boulevard de Maisonneuve, avec sa salle de projection, ses collections et son centre de documentation. Le point culminant de cette fête fut sans contredit la projection, à la Place des Arts et avec un orchestre de vingt musiciens, d'un trésor de la fin du muet: *La Nouvelle Babylone*, des Soviétiques Leonid Trauberg et Grigori Kozintsev, accompagné d'une partition de Dimitri Chostakovich. Pour reprendre la boutade qu'un confrère lançait à la sortie de la salle: ce film, c'est *Le Cuirassé Potemkine* dans un grand magasin.

4 — *L'insoutenable légèreté de l'être*, de Philip Kaufman, et *Who Framed Roger Rabbit*, de Robert Zemeckis, les deux figures de proue du cinéma américain cette année. Le premier pour sa grandeur romanes-



L'événement de l'année dans le monde du cinéma a été la sortie de *La dernière tentation* de Martin Scorsese.

que et sa pureté, le second pour son audace technique et son fulgurant succès. Deux films qui marquent un grand cru du côté de nos voisins du Sud, puisque 1988 fut aussi l'année de *Tucker*, de Francis Ford Coppola, de *Bird*, de Clint Eastwood, et de *Frantic*, de Roman Polanski.

5 — Le Danemark. Pourquoi? Parce que, tout simplement, sans que l'on s'en rende vraiment compte, c'est un film danois qui a remporté l'Oscar du meilleur film étranger cette année (*Le Festin de Babette*, de Gabriel Axel), et que c'est un autre film de ce pays qui a raflé la Palme d'or, au Festival de Cannes (*Pelle le conquérant*, de Billie August). Pour une si petite cinématographie, voilà une récolte rarissime qui ne sera pas égalée dans les cinquante prochaines années.

6 — Varda-Birkin. Une réalisatrice et une actrice. Deux films: *Jane B. par Agnès V.* et *Kung-fu Master*. La démarche sympathique et singulière d'Agnès Varda et Jane Birkin, qui ont signé ensemble deux des bons films français de l'année, a séduit le Festival de Berlin. Le collègue Robert Lévesque donnait le duo favori au palmarès, mais le jury n'a pas

osé. Dommage! *Jane B.* par Agnès V. est un film de liberté et de fascination, tandis que *Kung-fu Master* est un d'amour et naïveté romantique. Il y a dans ce diptyque de quoi faire aimer le cinéma.

7 — Le documentaire québécois: année faste. On a vu en 1988 le meilleur film de Jacques Godbout depuis des lustres (*Alias Will James*), une oeuvre solide et prenante de Richard

Voir page C-8: Cinéma

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Dans la cuvée 1988 de l'étiquette *Justin Time*, le contre-bassiste Michel Donato.

mière moitié, s'est signalée d'autre part par une hécatombe. Nos « jazz » sont en effet tombés comme des mouches. Fin 87, le contre-bassiste Slam Stewart est parti rejoindre le big band de Duke Ellington avant que le pianiste Joe Albany et le saxophoniste Warne Marsh jouent les notes sourdes de l'au-delà dès le début de 88. Après il y a eu le chef d'orchestre-arrangeur-compositeur Gil Evans, le trompettiste Howard McGhee, ancien accompagnateur de Charlie Parker et grand militant du be bop, le pianiste de blues Memphis Slim, le batteur J.C. Heard, celui qui a participé à plus de mille enregistrements, le saxophoniste Charlie Rouse, complice privilégié de Thelonious Monk et fondateur de Sphere. Et puis... Et puis, il y a eu Chet Baker. Sans commentaires.

La grande et belle surprise de l'année n'est pas un artiste particulier mais une étiquette. Une étiquette fondée ici même à Montréal par un jeune homme du nom de Jim West qui a pris son courage à deux mains il y a six ans de cela pour endosser le pianiste Oliver Jones qui, en septembre dernier, faisait état une fois de plus de son immense talent avec la sortie du *Oliver Jones Trio, Cookin' At Sweet Basil*.

La cuvée 88 de Justin Time fut d'autant plus remarquable que les albums du saxophoniste Fraser McPherson, du duo Karen Young-Michel Donato, du big band de Denny Christianson avec la bande de Pepper Adams, du guitariste Sonny Greenwich — *Bird Of Paradise* —, et

du Montreal Jubilation Gospel Choir témoignent d'un éclectisme rare. Quand on songe aux albums déjà enregistrés et bientôt disponibles, on peut affirmer que 1989 sera également un grand cru.

Et puis, il y a eu la 9^e édition du Festival international de jazz de Montréal. Une très bonne édition. Un événement à grand déploiement qui a permis de savourer le jeu savant du tromboniste Jay Jay Johnson, le jeu gouailleur d'Arnell Cobb au saxophone, l'humour et la générosité de Ray Anderson, le tromboniste de l'heure, le jeu impeccable de Frank Morgan et des tonnes de blues qu'ont trafiqué au Club Soda A.C. Reed And The Sparks Plugs, Big Daddy Kinsey And The Kinsey Report, Mick Taylor et nos « bleus » de Rosemont, Verdun ou Pointe-aux-Trembles. La grande déception de ce Festival? La prestation très froide du clarinetiste John Carter. Le grand succès populaire de ce Festival? Johnny Clegg, celui que les médias ont surnommé le « zoulou blanc ».

Tout comme Justin Time s'est imposée comme l'Étiquette de jazz canadienne, le 2080 de la rue Clark s'est imposé au cours de cette année comme LA boîte de jazz à Montréal. De fil en aiguille, cette boîte enclavée dans le « no man's land » de notre ville s'est taillée, grâce à la valeur des musiciens locaux qui y travaillent régulièrement, une réputation qui a fait son chemin jusqu'à New York.

De telle sorte qu'on eu droit à de fameuses belles soirées en compa-

gnie d'invités renommés qu'accompagnent généralement le guitariste Mike Gauthier et ses acolytes. Au terme de 88, le 2080 affiche un sacré bilan. Les saxophonistes Clifford Jordan, Frank Wess, Jimmy Heath, Fraser McPherson, J.R. Monterose, le trompettiste Bill Hardman, le tromboniste Curtis Fuller sont tous passés par là. De plus, c'est au 2080 que le batteur Pete Magadini et son quartet ont enregistré un « live », aujourd'hui disponible, qui est pas piqué des vers. C'est également à cet endroit que les saxophonistes Dave Turner, Janis Stephans, Glenn Bradley, Mike Gauthier et son « Guitar Band » ont animé avec superbe un lieu qui n'a rien à envier à ceux de Philadelphie, Pittsburgh, San Francisco, Washington ou Toronto.

Les disques de l'année? Outre ceux de Willie Dixon, John Mayall et de l'étiquette Justin Time déjà mentionnés, il faut souligner le *Basic Blythe* d'Arthur Blythe, le *Over The Hill* de David Murray, le *Clarinet Family* d'Hamiet Bluiett, le *Bordertown* de Bennie Wallace, le *Jacquet's Got It* d'Illinois Jacquet, le *Great Fontana* de Carl Fontana, le *Paris Blues* de Steve Lacy et Gil Evans, les deux nouveaux albums de Frank Morgan, et tous les... Count Basie sur lesquels on a mis la main. Nom Dé Dieu!

Les « flops » de l'année? *Endlessly* de Dizzy Gillespie, le trio « live » de Keith Jarrett — qui reste le Liberaire du jazz! — plusieurs soupes d'ECM, et le chroniqueur du DEVOIR...

Serge Truffaut

L'ÉDITION 1988 de notre calendrier dit romain aura été marquée par les retours de Willie Dixon et de John Mayall. Deux « bleus » qui avaient fait silence au cours de la présente décennie avant de frapper en plein dans les notes en proposant, sans crier gare, deux albums qui vont permettre à ce genre musical de repartir sur les chapeaux de roues.

La sortie simultanée du *Chicago Line* de Mayall, et son enveloppe urbaine, et du *Hidden Charms* de Dixon, et son enveloppe très classi-

que, ont pesé plus que tout autre événement sur le cours de l'année qui s'achève. Il ne reste plus à ces deux zigotos qu'à atterrir à Montréal en 1989 pour montrer en public comment ils causent.

Antérieurement à ce déploiement de blues, un film, grâce au succès obtenu, a permis au be bop et à ses créateurs de faire un gain appréciable auprès du grand public. Il s'agit évidemment de *Bird* réalisé par un pianiste de boogie-woogie du nom de Clint Eastwood. Étant tout à fait ignare en matière cinématographique, on ne se prononcera ni sur la qualité du grain photographique, ni sur le scénario et encore moins sur le jeu des acteurs.

Par contre, question musique, il faut bien admettre que le saxophoniste et arrangeur Lennie Niehaus a fait un meilleur « job » que son confrère Herbie Hancock qui avait eu la responsabilité de la bande du film *Round Midnight* de Bertrand Tavernier. Si d'aventure il se trouve que vous soyez perdu par l'avalanche de rééditions d'albums signés par Charlie Parker, permettez un petit conseil. Procurez-vous le *The Very Best Of Charlie Parker* sur Warner Brothers. Au moins, les concepteurs de cet excellent double album ont eu la décence de ne pas noyer les différentes faces de trois ou quatre prises d'une même pièce.

L'année 88, du moins en sa pre-

66,50\$

Chronique du 20^e siècle

reg. 95,00\$

55,95\$

Investir dans les œuvres d'art

reg. 79,95\$

77,00\$

Le dictionnaire du Cinéma

reg. 140,00\$

LE PÈRE NOËL NOUS A LAISSÉ SES PLUS BEAUX LIVRES

de réduction du prix ordinaire sur les volumes à étiquette rouge jusqu'au 31 déc. 88.

Achat comptant seulement

le Parchemin

Librairie agréée
Mezzanine, station Béri-Uqam
845-5243
Montréal (Qué) H2L 2C9

Les mélomanes ont été gâtés en 1988

Marie Laurier

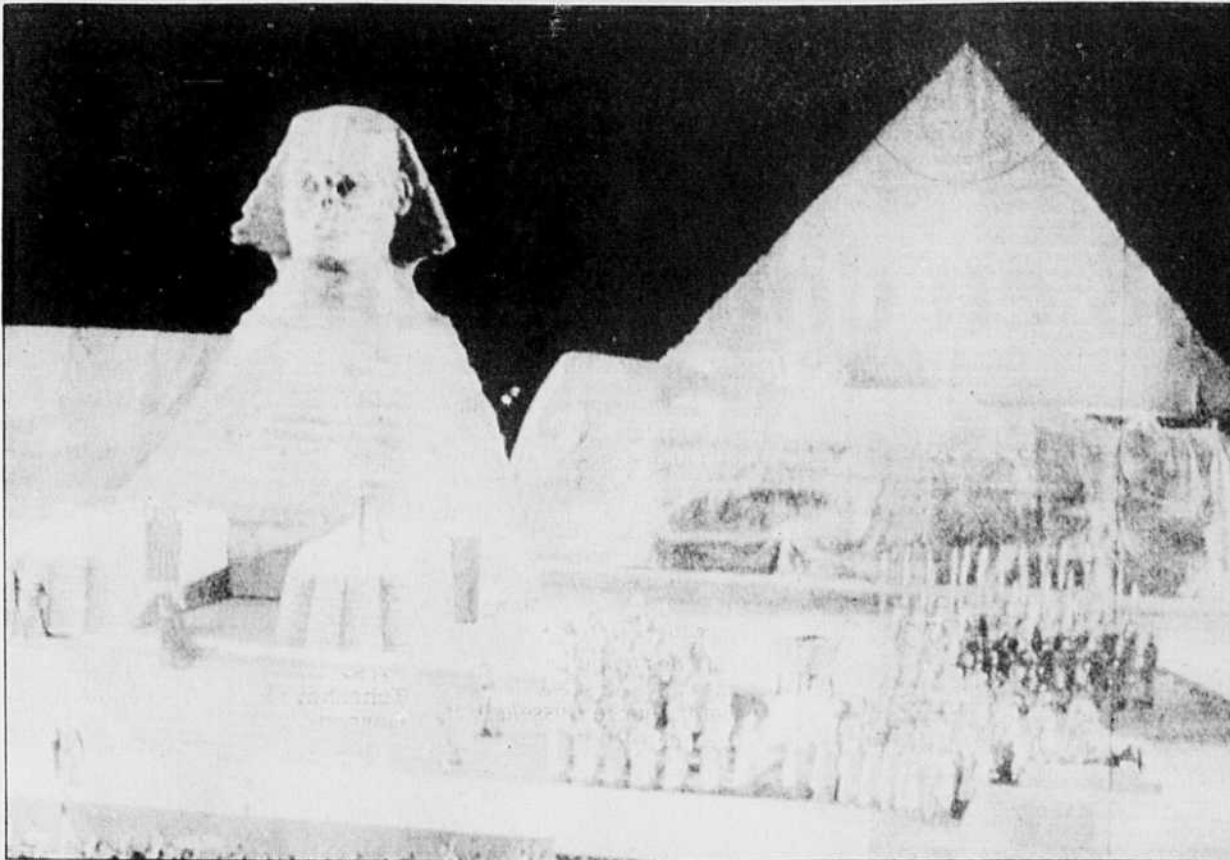
MONTREAL, et tout le Québec sont reconnus pour leur vitalité et leur originalité dans le domaine musical.

Pendant 1988, les multiples groupes, chorales, ensembles, quatuors, trios, orchestres et festivals ont présenté plus de 500 concerts dans la métropole et sa périphérie. L'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) a donné à lui seul durant l'été 24 concerts réunissant 200,000 mélomanes, le Festival d'été de Lanaudière 72 manifestations pour plus de 100,000 personnes. Le Centre d'art d'Orford a attiré plus de 20,000 personnes à ses 40 concerts. Le Domaine Forget de Saint-Irénée a été également très fréquenté tant par les artistes que par les étudiants en musique.

Parmi les événements marquants des derniers mois, soulignons les trois soirs du Messie de Handel au mois de décembre à la basilique Notre-Dame qui ont attiré près de 10,000 auditeurs pour entendre l'interprétation exceptionnelle des musiciens de l'Orchestre symphonique de Montréal dirigés par le chef d'orchestre britannique Trevor Pinnock, de même que le chœur de l'OSM sous la direction de Iwan Edwards.

Plus tôt en décembre, dans le cadre du 40e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme et pour lancer la Décennie mondiale du développement culturel, l'Orchestre philharmonique du monde formé de 108 musiciens venant de 60 pays différents et des chœurs venant de Moscou, San Francisco et Genève reliés par satellite ont présenté le finale de la 9e Symphonie de Beethoven à la Place des arts. Cette oeuvre conduite par la Française Françoise LeGrand, avec la participation sur place du chœur de l'OSM dirigé par Iwan Edwards sera retransmise à la télévision de Radio-Canada le 22 janvier dans le cadre des Beaux dimanches.

Damant le pion à la toujours hypothétique salle de concert pour l'OSM, projet en veilleuse pour l'instant, le mécène Pierre Péleadeau annonçait en décembre qu'il versait un million de dollars à l'UQAM pour construire une salle de concert qui portera son nom d'ici 1991... si tout va bien. Cette nouvelle salle de 800 places sera érigée à l'angle de la rue Sanguinet et du boulevard de Maisonneuve.



Aïda de Verdi a attiré des milliers d'amateurs d'opéra et de spectacles à grand déploiement l'été dernier au Stade olympique et on récidivera en 1989 avec Nabucco de Verdi.

La Chapelle historique du Bon Pasteur de la rue Sherbrooke qui possède en ses murs le fameux piano Fazoli acheté par la Ville de Montréal a ouvert officiellement ses portes en devenant au mois de septembre une maison de la musique et un musée d'instruments anciens. On y a inauguré la décennie du Festival international de piano qui devrait préparer la relève et fortifier la carrière des jeunes pianistes montréalais, québécois, canadiens et étrangers. Ce festival doit se poursuivre chaque année jusqu'à l'an 2000.

L'Opéra de Montréal a un nouveau directeur général, M. Bernard Uzan qui cumulera la fonction de directeur artistique l'automne prochain.

Le Festival international de Lanaudière aura son amphithéâtre — la première pelletée de terre a été levée en août dernier — qui devrait être inaugurée à la fin du mois de juillet 1989.

Les deux représentations de l'opéra *Aïda* de Verdi au mois de juin

au Stade olympique par le Festival international d'opéra ont donné lieu à un déploiement spectaculaire de décors, de costumes autour d'une reproduction du gigantesque Sphinx d'Égypte. Quelque 8,000 personnes ont répondu avec enthousiasme à cette initiative qui sera répétée en 1989 avec l'opéra *Nabucco* de Verdi les 1er et 3 juin sous la direction du maestro Giuseppe Raffa.

Dans un domaine plus politique, la ville de Québec était l'hôte en novembre du premier Sommet sur l'avenir de la formation musicale au Québec, une rencontre préparée avec soin pendant un an par une consultation auprès des intervenants. On a jugé ce forum « positif » à en juger par les engagements « fermes » pris par les autorités concernées et qui auront la responsabilité d'établir des paramètres pour l'enseignement de la musique aux niveaux secondaire, collégial et des conservatoires, en plus de répertorier les ressources humaines nécessaires.

Il y eut à la fin du mois d'octobre la publication très attendue de la biographie du couple de chanteurs Pierrette Alarie-Léopold Simoneau, un livre fort intéressant écrit par la musicienne Renée Maheu. Et aussi la réouverture de la Cathédrale Christ Church qui se profile dans la Maison des coopérants en plein cœur de la métropole et qui est un haut lieu musical.

L'Orchestre métropolitain a décentralisé ses activités et donne une série de concerts dans cinq municipalités de l'Île de Montréal, concrétisant ainsi cette idée de combler les goûts des mélomanes dans leur propre milieu de vie.

De grands spectacles ont été donnés par des vedettes de variétés. Diane Dufresne et Michel Rivard à Joliette l'été dernier. Gilles Vigneault qui faisait un retour sur une scène montréalaise cet automne ont également attiré des foules nombreuses.

Mais hélas, d'intéressantes émis-



La Chapelle historique du Bon-Pasteur devenue maison de la musique avec son fameux piano Fazoli.

sions musicales diffusées au réseau FM de Radio-Canada ont été supprimées, et d'autres le seront vraisemblablement dans les prochains mois, mettant ainsi un bâton aux espoirs des artistes déjà pressentis.

L'année 1989 nous promet toutefois de belles émotions musicales: l'opéra *Nabucco* de Verdi au Stade olympique, *Gala*, le premier opéra de Jean-Pierre Ferland en avril avec Diane Dufresne et Yves Jacques dans les rôles principaux et une mise en scène de Daniel Roussel.

Signalons aussi la tournée de l'OSM sous la direction de Charles

Dutoit dans plusieurs villes canadiennes et américaines du 16 janvier au 15 février et dont on devrait connaître les détails ces prochains jours. Il est également question d'une tournée au Japon de cet ensemble à l'automne 1989.

Et il y aura les fameux festivals, celui de Lanaudière qui devient « international » et un autre, inédit: la première édition du Mondial de la chorale du Fjord du Saguenay qui sera présentée du 29 juin au 9 juillet sur le site de Place du 150e à Ville de la Baie au Saguenay Lac-Saint-Jean.

Libre comme l'air

Association Pulmonaire du Québec

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 31 DÉCEMBRE 1988

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
De Chicoutimi. Hommage au violoncelle Louis «Piton» Boudreau. Anim. Elizabeth Gagnon et Robert Morency.

13h00 L'OPÉRA DU MÉTROPOLITAIN
«Le nozze di Figaro» (Mozart). Roberta Alexander, Hei-Kyung Hong, Anne Sofie von Otter, Thomas Hampson, John Cheek, Richard Van Allan, chœur et orchestre, dir. Mark Elder. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps.

17h30 RECITAL D'ORGUE
Dom André Laberge, orgue Létourneau, église Ste-Catherine de Ste-Henri, Trois-Rivières. Ouest. Fantaisie sur le choral «Loué soit-tu, Jésus-Christ» (Buxtehude). Choral «Glorie à Dieu au plus haut des cieux», BWV 662 (J.S. Bach). Introduction et passacaille en ré min (Reger). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Anim. Janine Paquet.

21h00 ORCHESTRES AMÉRICAINS
Ensemble de musique baroque de Chicago, dir. Thomas Wikman. Alicia Purcell, sop. Karla Brunsson, mezzo. William Watson et Kurt R. Hansen, tenors; Richard Cohn, bar. Myron Meyers, b. «Oratorio de Noël», BWV 248 (J.S. Bach). Anim. Jean Deschamps.

23h00 LES GRANDS CLASSIQUES DE LA CHANSON CANADIENNE-FRANÇAISE

Choix musical puise dans le répertoire d'ici des 40 dernières années. Les auditeurs sont invités à mettre leurs connaissances à l'épreuve et à participer au test «Connaissez-vous vos classiques?» Anim. Jacques Bertrand.

DIMANCHE 1er JANVIER 1989

0h00 LES GRANDS CLASSIQUES DE LA CHANSON CANADIENNE-FRANÇAISE (suite)
Anim. Jacques Bertrand.

5h55 MÉDITATION
«Les Pauvres de Dieu» (Eloi Leclerc).

6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
Cantate, BWV 140, Préludes de chorals et Motets «Lobet den Herrn» et «Singet den Herrn» (J.S. Bach). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER
«Au royaume des gnomes et des fées». Extr. «Pièces lyriques» (Grieg). «Gnomengarten» et «Feux follets» (Liszt). Extr. «Tableaux d'après Puck» (Debussy). «Ronde des sylphes» (Lia-punov). «Les fées sont d'exquises danseuses» (Debussy). Anim. Jean Deschamps.

11h00 HEBDO-MUSIQUE
Bilan de l'année musicale à Montréal, Ottawa, Vancouver, Québec, Toronto, New York, Londres et Paris. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 CONCERT DIMANCHE
Orchestre symphonique de Nouvelle-Écosse, dir. Georg Tintner. Suzanne Lemieux, htb. Symphonie no 29, K. 201 et Concerto, K. 314 (Mozart). Symphonie no 103 «Roulement de timbales» (Haydn). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES
Inv. Claude Savard, pianiste. Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT
Hurlemus Wondrous Machine. Suzanne Desjardins, dulciane, chalmier ténor, bombarde et percussion; Douglas Kirk, cornet à bouquin, cor, chalmie alto et flûte; Jean-François Gauthier, clavier et percussion; Denis Turbide, percussion; Eric Mercier, veuze, binou-bras, chabrette et direction. Suite bretonne, Suite française, Suite galeique et Suite franco-canadienne de compositeurs anonymes. Anim. Michel Keable. (reprise).

16h30 LES GRANDES RELIGIONS

«L'Islam». Rech. Georges Baguet. Lect. Diane Giguère et Jean Deschamps.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
«L'orgue symphonique en France» (17e de 24). Michel Boulois, Jean Hure, René Vienne. Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Concert enregistré le 22 octobre 1988 avec le groupe Tuvo. Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

«Les Lettres du Père Noël» de J.R.R. Tolkien (dern de 2). Distr. Michael Lonsdale, René Clermont, Jean-Paul Tamaris, Brigitte Lecordier, Jacky Berger, Amélie Morin, Anne Robin, Marie Isabelle Heck et Olivier Guilbert. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Concert enregistré le 7 juillet 1988 dans le cadre du Festival International de jazz de Montréal. Nick Ayoub Trio. Nick Ayoub, sax. t.; Nelson Symonds, gu.; Skip Bey, cb. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 2 JANVIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
«L'intimité» (Eloi Leclerc).

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de l'écrivain Maurice Leblanc, créateur d'Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur. Extr. «Pelléas et Mélisande» (Fauré). «Trois Valses distinguées du précieux dégoûté» (Satie). Musique traditionnelle de Bretagne. Concerto pour piano (Poulenc). Valses (J. Strauss). Ouv. «La Pie voleuse» (Rossini). Anim. Renée Larochele. (reprise).

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnelle. Anim. André Vigeant.

12h04 AU COEUR DU JOUR

STRAUSS!! Quadrilles (Carmen, La Belle Héline) et valse d'Edouard Strauss. Chœur et orchestre de Vienne. Quatuor, extr. du «Bal masqué» et extr. d'opérettes (J. Strauss) par Anneliese Rothenberger, sop. et Marco Bakker, bar. Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

«The Snow Is Dancing», «Le Vent dans la plaine», «Des pas sur la neige», «La Fille aux cheveux de lin» et «La Danse de Puck» (Debussy). Cinq Pièces pour orchestre à cordes (Elliott). Cantate «Widerstehe doch der Sünde», BWV 54 (J.S. Bach), extr. «Der Freischütz» (Weber). «Pierre et le loup» (Prokofiev). Fantaisie «Wanderer» (Schubert). «Royal Fireworks Music» (Handel). «Une plaisanterie musicale» (Mozart). Chansons d'Auvergne avec les King's Singers. Anim. Johanne Laurendeau.

14h30 HISTOIRE DE CONTER

Version québécoise de «L'Oiseau bleu» entendue à Charlesbourg en juillet 1976. Conteur. Camille Perron. Rech. Jean-Pierre Pichette.

16h30 LA FÉMINISATION DU LANGAGE

18e de 20. «Et si le sexisme se retrouvait aussi à tous les plans du matériel linguistique?» Inv. Claudine Ribéry, linguiste et co-auteure avec Claire Michard de «Sexisme et science humaine: pratique linguistique du rapport sexage». Int. et anim. Guy Rochette.

17h00 LATITUDES

«La République d'Irlande» (dern. de 13). Inv. Geordie Denvir, professeur à l'Université de Galway, Brendan Devlin, écrivain irlandais. Owen Fouere, actrice, Oeghan O'Neill, animateur culturel. Rech. Eamon O'Ciosain. Int. et anim. Richard Joubert.

17h30 EN CONCERT

Orchestre du Conservatoire de Québec, dir. Gilles Auger, Stéphane Rancourt, htb. (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Festival de musique de Montreux-Vevy 1988. Trio Beaux-Arts. Isidore Cohen, vl.; Peter Wiley, vc.; Menahem Pressler, p. Trio en si bem. D. 28 «Sonatensatz» (Schubert). Trio en ré min. op. 49 (Mendelssohn). Trio en si min. op. 8 (Brahms). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI

1re partie magazine d'actualité culturelle Anim. Michel Vais. 2e partie. «Un beau voyage» de Jean Fontaine. Distr. Doris Lussier, Suzanne Langlois, Louis de Santis, Edgar Fruiter et André Cailloux.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

Avec David Liebman, Nancy Harrow, Peter Leitch, Michael Brecker, Ralph Moore, Joe Puma, Lee Wiley et Jed Levy. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 3 JANVIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
«Les béatitudes» (Eloi Leclerc).

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de Konrad Lorenz, pionnier de l'étude du comportement animal. «English idyll» no 1 (Butterworth). «Chai et souris» (Mancini). Duo des chats (Rossini). «The Birds» (Cahn). Symphonie no 82 «L'Ours» (Haydn). «Deux Fables de Krylov», op. 4 (Chostakovitch). «Wild Turkey» (Lentz). «Les Biches» (Poulenc). Extr. «L'Apocalypse des animaux» (Vangelis). Anim. Renée Larochele. (reprise).

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Anim. André Vigeant.

12h04 AU COEUR DU JOUR

GERSHWIN illustre Deux madrigaux, chœurs de médies musicales: ens vocal G. Smith.

«Just A Rhumba», pot-pourri de valse, etc. par Kevin Cole, p. «The Man I Love» et autres chansons par Julia Migenes, sop. Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

«Dances symphoniques», op. 45 (Rachmaninov). Symphonie no 5 (Beethoven/Liszt). Extr. «La Bohème» (Puccini). Sonate en sol pour violon et b.c. (Leclair). Symphonie no 7 (Dvořák). Double Quatuor no 4 (Sporck). «Bele Isabiaux» (anon.). «Sketches of Spain» (Rodriguez/G. Evans). Extr. «West Side Story» (Bernstein). Anim. Johanne Laurendeau.

16h00 HISTOIRE DE CONTER

«Le Géant Sorio», conte inédit de la région du Saguenay entendu à Baginville en 1977. Conteur. Camille Perron. Rech. Jean-Pierre Pichette.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART

1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris. René Viau.

17h30 EN CONCERT

Paul Berkowitz, p. (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Montreux-Vevy 1988. Orchestre philharmonique de Moscou, dir. Dimitri Kitaienko, Vladimir Kravine, p. Ouv. «Rouslan

et Ludmila» (Glinka). Concerto no 2 (Chopin). Symphonie no 6 «Pathétique» (Tchaikovsky). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 PORTRAIT DE L'ANNÉE 1988

Revue politique et culturelle mondiale de l'année 1988 des pays de la francophonie. Chroniqueurs (Canada): Richard Garneau, olympisme; Jean-Marc Carpentier, environnement et science; Bernard Landry, économie mondiale; Aline Gobeil, portrait des U.S.A.; Gilbert Brinque, portrait du Canada; Rober Racine, arts plastiques; Michel Vais, spectacle et théâtre; Georges Nicholson, musique; Réjane Bougé, littérature; Richard Gay, cinéma. Maître d'oeuvre: Radio France. Coprod. C.R.P.L.F.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

Avec Jim Hall, Frank Morgan/George Cables, Miles Davis, Betty Carter et Coleman Hawkins. Anim. Gilles Archambault.

MERCREDI 4 JANVIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
«Scandaleuse nouveauté» (Eloi Leclerc).

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de naissance de Paul Valéry «Grosses» (Satie). Suite pour violoncelle seul, BWV 1007 (J.S. Bach). «Le Masque de la mort rouge» (Caplet). Trio pour violon, violoncelle et piano (Ravel). Extr. «Petrouchka» (Stravinsky). Melodies (Debussy). «Méphisto-Valse» (Liszt). Extr. «Poème de l'amour et de la mer» (Chausson). Anim. Renée Larochele. (reprise).

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Anim. André Vigeant.

12h04 AU COEUR DU JOUR

VALDER!! Le répertoire des Shamburger Marchensanger (autresfois chœur d'ensemble d'Obern Kirchen). LANDLER: Musique traditionnelle autrichienne pour guitare, cithare et psalterion. Foliole des pays d'Europe par le Tölzer Knabenchor. Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Enregistrements publics, inédits et historiques. Jacques Brél. Symphonie en do min. (Grieg). Bill Evans. Concerto pour piano no 1 (Beethoven) avec Polka et Jochum. «Norma» (Bellini) avec Callas. Dukas avec Yvonne LeFebvre au piano. Debussy avec Toscanini. Anim. Johanne Laurendeau.

16h00 HISTOIRE DE CONTER

«La Belle Perdrix verte», conte populaire franco-ontarien entendu à Sudbury en 1953. Conteur. Camille Perron. Rech. Jean-Pierre Pichette.

16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ

«Technologie agricole» Inv. Marcel Paulhus, directeur du Collège de technologie agricole et alimentaire d'Alfred en Ontario. Claude Weil, ingénieur et chef de la section de génie agricole au même collège. Rech. texte et int. Yves Jeaurond. Anim. Gustave Héon.

17h00 AU FIL DU TEMPS

«Les Hommes du voile» (5e de 11). L'Histoire d'un peuple disparu, victime de la sécheresse et d'un génocide: les Touaregs. «Le guerrier targui». Prod. R.T.B.F.

17h30 EN CONCERT

Richard Gagnon, bas. Jon Van Bockern, clar. Jean Sutherland, p. (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Nikita Magaloff, p. «Fandango» (Solér). Extr. «Goyescas» (Granados). «Children's Corner» (Debussy). «Valse nobles et sentimentales» (Ravel). Impromptu no 2, op. 31 et no 3, op. 34 (Fauré). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 LE CANADA FRANÇAIS

HORS QUÉBEC

Be de 20. Les orientations qu'a pris le fait français dans les diverses parties du Canada

depuis les années 60... jusqu'à 1986. «Victoria, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon» (dern. de 2). Rech., int. et anim. Jacques Rivart.

22h00 LITTÉRATURES

«Blanche Lamontagne, première poétesse du Québec» (1re de 4). Inv. Maurice Lemire et Aurélien Bovin, professeurs à l'Université Laval. Poèmes et chansons de Blanche Lamontagne et témoignages de ses neveux et nièces. Anim. David Loneran.

22h30 ANTHOLOGIE

Louigny de Montigny (1876-1955). «Loup-garou». Lect. Ronald France.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

Avec Milt Jackson, Terry Gibbs, John Coltrane, Charlie Parker, Nat King Cole, Stan Getz et Dexter Gordon. Anim. Gilles Archambault.

JEUDI 5 JANVIER 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
«Tournant décisif» (Eloi Leclerc).

6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Une escalade à Dresde. Anim. Renée Larochele. (reprise).

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Anim. André Vigeant.

12h04 AU COEUR DU JOUR

Fantaisies et ouvertures pour cuivres (Grieg, Copland et R. Strauss) par les solistes de Londres. Berlin des années 20 avec les Comédiens Harmonistes. Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

«Les 5 clés de sol» version intégrale des disques ou des oeuvres qui ont obtenu la meilleure cote à l'émission Chronique du disque. Anim. Johanne Laurendeau.

16h00 HISTOIRE DE CONTER

LE THÉÂTRE EN 1988

Un retour à Shakespeare et une année Françoise Faucher...

Robert Lévesque

ON CHERCHE habituellement une formule, une phrase, un nom, pour mettre en boîte (dans le bon sens, tout de même) une année théâtrale. Pour démêler un tas de souvenirs, d'images, d'émotions, et mettre en ordre une suite de souvenirs marquants plus précis que les autres.

Une année, par exemple, est celle du retour au répertoire (en 1986), celle où le vent a soufflé au Quat'Sous (en 1985), ou l'année des *Dragons*, des *Feluettes* (en 1987). Pour 1988, on aurait le goût de dire, à travers le va-et-vient théâtral, et ce retour à Shakespeare lors du printemps dernier, que ce fut aussi l'année Françoise Faucher.

Cette comédienne exceptionnelle, qui prend la succession de la regrettée Denise Pelletier au premier rang des grandes actrices québécoises, a non seulement défendu trois rôles dans l'année, Oenone dans *Phèdre*, Prospero dans *La Tempête* et la reine Marguerite dans *Le Roi se meurt*, mais elle a fait (et de quatre !) des débuts réussis de metteuse en scène avec *Elvire Jouvét 40*, l'un des beaux spectacles de 1988.

Chez Racine au TNM où Mme Faucher, en 37 ans de carrière, « entrait en tragédie », elle a été parfaite dans le rôle d'Oenone, la confidente de Phèdre. L'art du vers racinien, le port du personnage, elle avait tout pour venger ce personnage vivant habituellement dans l'ombre de l'interprète de Phèdre. Autre première pour elle : un rôle masculin, celui de Prospero qu'elle a déséxualisé avec hauteur dans la belle *Tempête* d'Alice Ronfard à l'Espace Go. Et reprenant un rôle de Denise Pelletier, elle fut une sobre et forte reine Marguerite dans la pièce de Ionesco au TNM.

L'année 1988, ce fût aussi l'année des noces de porcelaine pour le plus célèbre couple théâtral du Québec. Il y a 20 ans, avec *Les Belles-soeurs*, s'imposait un tandem auteur-metteuse en scène qui allait tout écraser sur son passage, et qui aujourd'hui garde une des premières places de la vie théâtrale. Michel Tremblay et André Brassard ont fêté, au parc Lafontaine au mois d'août, les 20 ans de Germaine Lauzon, de Rose Ouimet, de Lisette de Courval, etc., avec toutes ces comédiennes et ces comédiens qui, depuis 1968, ont fait vivre cette famille des Atrides du Plateau Mont-Royal.

Mais Shakespeare, pour la première fois à ce point, marque la borne 1988 de notre histoire théâtrale. Il y a eu, dans le passé, des flirts avec le théâtre du grand Will; on montait *Le Songe* sur la montagne (Pierre Dagenais), Pellan dessinait *La Nuit des rois*, Michel Garneau traduisait *Macbeth*, et Jean-Louis Roux inscrivait *Jules César* ou *Hamlet* à l'affiche du TNM, mais Shakespeare demeurait un parent un peu lointain.

Sans mot d'ordre, tout a changé au printemps dernier, et des créateurs dans la trentaine ont envahi le champ shakespearien; Alice Ronfard à l'Espace Go avec *La Tempête*, Jean Asselin avec pas moins de trois pièces du cycle Bolingbroke à l'Espace libre, Robert Lepage avec un *Songe* au TNM. Et là, un *Roméo et Juliette* s'en vient... André Brassard prépare un *Richard III*. On a retrouvé, et fait sien, le théâtre universel de Shakespeare.

Année de trafic, aussi, du côté de la direction artistique des théâtres. D'abord au Quat'Sous, alors que Paul Buissonneau, après l'avoir fait pour Louise Latraverse, indique le chemin de la porte à Louison Danis. Le choc fut moins grand, puisque Louison Danis n'a pas imprimé de marque indélébile avenue des Pins. Et l'épisode fut oublié avec un coup de théâtre : la nomination de Pierre Bernard, ancien associé de Latraverse, qui est revenu à la barre du Quat'Sous et qui livre une première saison (en cours) qui remet ce petit théâtre sur des rails solides.

À Québec, le départ de Guillermo de Andréa de la direction du Trident constitue une séparation plus grave. Depuis 11 ans, cet Argentin a redonné vie à la compagnie de théâtre de la Vieille capitale, et il quitte le navire à un moment où le Trident, en crise de croissance, doit se redéfinir; ce sera la tâche du dramaturge et comédien Roland Lepage qui prend la relève.

Départ inopiné au Théâtre d'Aujourd'hui. Le romancier et comédien Robert Lalonde, après à peine un an rue Papineau, quitte la direction artistique en invoquant une « coupure » de \$30,000 dans les subventions de Québec. La « coupure » n'en était pas une, a expliqué Mme Bacon dans une lettre remise aux rédactions, et la raison avancée par Lalonde ne serait pas la bonne... Pour l'heure, la comédienne Michelle Rossignol s'installe à la direction de ce théâtre.

Une disparition a endeuillé 1988 dans le monde théâtral québécois. En avril, en plein travail, Jean Gascon auditionnait la grande faucheuse. À 67 ans, celui qui fut le chef de file du théâtre québécois depuis la fin des années 40 jusqu'à la fin des années 60, qui fonda le Théâtre du Nouveau Monde et l'École nationale de théâtre, mourait par un étrange coup du sort à Stratford même, en Ontario, là où il s'était réfugié en 1968 après avoir claqué la porte du Québec, une province qui n'avait pas su (concrètement) reconnaître en lui un grand homme de théâtre.

Gascon fut l'un des plus respectés



Une scène du *Dortoir* de Gilles Maheu : le plus beau spectacle de théâtre québécois en 1988.

directeurs artistiques du Festival Shakespeare de Stratford où il trouva les moyens techniques et financiers idoines à son art. Au Québec, dans l'étroitesse de la mentalité qui entoure le soutien aux arts, pa-

radoxalement dans un semblant de pays où la culture est une force de survie, un homme comme Gascon en était réduit à quémander la moindre parcelle pour le TNM. Il n'avait pas accepté ce rôle de quêteux. Il était

allé voir ailleurs...

On gardera de lui, en plus de son héritage, cette image grandiose, cette mort théâtrale de Gascon dans la scène la plus poignante de l'année 1988, les dernières minutes de *La Cerisaie* sur la scène du Rideau Vert où, dans le rôle du vieux Firs qui allait mourir seul dans la maison vide, il avait été prodigieux.

Mon palmarès

Et allons-y pour le gala, les enveloppes, et tout le tralala; il y a toujours, au bout de l'année, ce plaisir d'aligner les réussites, ce jeu qui consiste à choisir dans le très bon ce qui laisse les plus belles traces.

Pour les spectacles, tous genres confondus, dont l'ensemble m'apparaît une réussite (incontestable!), voici ma dizaine :

1 — *L'Arbre des tropiques*, de Mishima dans la mise en scène de Werner Schroeter pour le Dusseldorfer Schauspielhaus. C'était à Québec, à la Quinzaine théâtrale (qui fut par ailleurs un échec lamentable). La plus magistrale mise en scène vue au Québec depuis des lustres. Une conjonction parfaite entre la tragédie (cette Électre japonaise) et la poésie scénique.

2 — *Le Dortoir*, de Gilles Maheu pour le groupe Carbone 14, à Espace libre. Le plus beau spectacle de l'année 1988, quant aux productions québécoises. Un art, celui du théâtre d'images, arrivé à sa pleine assurance, à sa vie propre. Un sens de la scénographie fabuleux.

3 — *Le Récit de la servante Zerline*, de Hermann Broch dans la mise en scène de Klaus-Michael Gruber. Une rigueur implacable, celle de Gruber qui dépouille le spectacle jusqu'à sa moelle; un art infailible, celui de Jeanne Moreau venue au Festival de Lanaudière (bravo père Lindsay!) montrer en toute humilité jusqu'où une actrice peut investir un personnage.



Firs, dans *La Cerisaie* de Tchekhov : le dernier rôle de Jean Gascon.

4 — *L'Oulipo Show*, d'après des textes de Raymond Queneau et de l'Ouvroir de littérature populaire (Oulipo), dans une mise en scène de Denis Marleau pour le groupe Ubu. Haute voltige et perfection dans le monde du verbe et de l'exploit vocal. Un quatuor d'acteurs éblouissant, avec les Chagnon, Béchard, Meney et Panneton. Une perle.

5 — *Le malade imaginaire*, de Molière, dans une mise en scène d'André Montmorency au TNM. La réussite de l'année dans le répertoire classique. Montmorency a donné une santé à ce *Malade* que c'en était mourant! Raymond Bouchard, en Argan, s'y est affirmé une fois de plus comme un grand moliériste, dans la succession d'Hoffmann.

6 — *Elvire Jouvét 40*, de Brigitte Jacques, d'après des notes de cours de Louis Jouvét, dans une mise en scène de Françoise Faucher pour le Quat'Sous. Un coup d'essai, un coup de maître pour Faucher. Cette pièce fine a reçu pour sa création à Montréal un service de premier ordre.

7 — *Play Strindberg*, de Friedrich Dürrenmatt, dans une mise en scène d'Yves Desgagnés pour le TNM. Un sens théâtral exceptionnel, une scénographie remarquable (de Martin Ferland), une pièce qui en met en dé-

risation une autre tout en étant aussi cinglante. Une plénitude.

8 — *La Tempête*, de Shakespeare, dans une mise en scène d'Alice Ronfard, à l'Espace Go. Une tentative réussie de ravalement de façade de la féerie de Shakespeare. Avec des écrans-vidéo, des acteurs reliés en circuit fermé, un décor superbe de Danièle Lévesque, le Prospero de Françoise Faucher, cette *Tempête* fut la production la plus intense du printemps shakespearien de Montréal.

9 — *Autour de Phèdre*, un atelier de Jean-Pierre Ronfard sur le personnage de Phèdre dans les textes de Sénèque, Euripide et Racine. Un atelier, qui était gratuit et d'une richesse étonnante. Avec Marthe Turgeon, Ronfard interrogeait la tragédie avec intelligence. Bonne nouvelle : cet atelier reprend l'affiche en 1989.

10 — *À quelle heure on meurt ?*, un collage de textes de Réjean Ducharme mis en scène par Martin Faucher, à l'Espace Go. Les meilleurs textes québécois de la saison, rendus avec la fraîcheur qui leur convient par un metteur en scène débutant. La belle surprise.

Les interprétations

Disons d'abord que ceux qui n'étaient pas dans la salle des conférences de la Quinzaine de Québec, en juin dernier, lorsque la comédienne soviétique Alla Demidova a lu un extrait de *Requiem*, le long poème d'Anna Achmatova sur les tueries staliniennes, ont tout manqué!

Mais il y a de nombreux bonheurs de jeu qui ont parsemé l'année 1988 sur les scènes de théâtre. Je retiens Françoise Faucher, bien sûr, pour Oenone et Prospero, et Paul Hébert, pour son capitaine dans *Play Strindberg*. Deux immenses comédiens.

Comment oublier Sylvie Drapeau dans *Elvire Jouvét 40*, et Marc Béland dans *Being at home with Claude* au Rideau Vert? Et Patricia Nolin dans *La Musica deuxième* au Café de la Place... Louise Marleau au même endroit dans *Duo pour une soirée*.

Et puis il y a Raymond Bouchard dans *Le Malade imaginaire*, et pour toujours dans le souvenir, assis sur une banquette, marmonnant, le Firs de Jean Gascon dans *La Cerisaie*...



Françoise Faucher en Prospero dans *La Tempête* de Shakespeare.

Les cahiers spéciaux du journal

LE DEVOIR

ÉDUCATION
LES TENDANCES
NOUVELLES
27 JANVIER

TOMBÉE PUBLICITAIRE: 13 JANVIER 1989

ciel 98,5

Sous le
ciel des
tropiques

Soyez à l'écoute
de Ciel et courez
la chance de vous
envoler pour
la destination soleil
de votre choix.

Guadeloupe

Jean-Pierre Coallier
6h00 à 10h00

Acapulco

Dominic Frégault
10h00 à 15h00

République
Dominicaine

François Paré
15h00 à 18h00

Carthagène

Micheline Ricard
18h00 à minuit

Avec la participation de
TOURS MONT-ROYAL



FAMOUS PLAYERS

ÇA S'ANNONCE BIEN

LIONS 88

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PUBLICITAIRE

UNIVERSITÉ 2:15-7:00-9:30

100 STE CATHERINE E. 849 0041

«... un film rempli d'émotions, tissé de sentiments à fleur de peau.»

— Manon Gullbert, *Journal de Montréal*.

JOSÉ VANDAM

«... des moments amusants et d'autres extrêmement émouvants.»

— Claude Gingras, *La Presse*.

Le Maître de Musique

un film de GÉRARD CORBAU

Bande sonore en vente chez tous les bons disquaires.

PALACE 1:00-3:05-5:10-7:20-9:30 COUCHE TARD ven 11:40

UNIVERSITÉ 2:15-7:00-9:30

LA PASSERELLE

AIMER C'EST TOUJOURS PRENDRE LE RISQUE DE LA JALOUSIE, DE L'ÉCHEC ET DE LA HAINE.

"Mathilda May, l'actrice qui ensorcelle le tout-Paris." — *TIME MAGAZINE*

"Mathilda May, la révélation de l'année 88." — *N.Y. ELLE*

Maintenant à l'affiche!

CINÉMA de PARIS 1:30-3:25-5:20-7:15-9:20

CLAUDE BERRI présente

Yves Montand

Un hymne à la vie et à la joie.

TROIS PLACES POUR le 26

MATHILDA MAY LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

avec MICHEL LEGRAND PATRICK FIERRY FRANÇOISE FABIAN

un film écrit et réalisé par JACQUES DEMY

Le PARISIEN 12:30-2:45-5:00-7:15-9:30

VERSAILLES 4:50-7:00-9:20 COUCHE TARD ven 11:20

cinéma PINE 24 rue MONTMARTRE 222-4545

LE TORRENT D'ÉMOTION DE L'ANNÉE

Après Gabin & Morgan, Bogart-Bucall, Taylor-Burton Un Duo Magique!!

CATHERINE DENEUVE • GERARD DEPARDIEU

DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE

L'HISTOIRE D'UN COUPLE QUI DÉGAGE UNE IMMENSE FORCE AMOUREUSE

UN FILM DE FRANÇOIS DUPEYRON

Le PARISIEN 12:50-3:00-5:05-7:15-9:25

LAVAL 7:15-9:35 COUCHE TARD ven 11:30

À voir



Women on the Verge of a Nervous breakdown

En français: *Femmes au bord de la crise de nerfs*. Une comédie à l'espagnole très nouvelle vague. Des scènes folles, satiriques, extravagantes, loufoques. L'action se situe dans une Espagne moderne qui vit ses déréglés de mœurs dans sa démocratie toute neuve. Avec des acteurs à la hauteur de la situation: Carman Maura, Fernando Guillen et plusieurs autres, une réalisation et un scénario de Pedro Almodovar. En espagnol et sous-titrés anglais au cinéma Égyptien et en version française au Berri.

Itinéraire d'un enfant gâté

Le dernier Lelouch avec Jean-Paul Belmondo sur une musique originale de Francis Lai qui rappelle *Les Uns et les autres*. Une histoire un peu alambiquée mais des images splendides, des émotions exprimées avec intensité par Sam Lion, un magnat du cirque de 55 ans au summum de sa carrière qui décide de tout plaquer là pour vivre pleinement les années qui lui restent. On fait avec lui le tour du monde, à Düsseldorf, San Francisco, Papeete jusqu'aux confins du Zimbabwe. Un film qui porte bien la griffe de son auteur. Au cinéma Complexe Desjardins.



The Rain Man

Comédien aux multiples facettes, Dustin Hoffman qui incarne un handicapé en arrive au don de soi dans ce film de Barry Levinson selon un scénario de Ronald Bass et Barry Morrow. C'est l'histoire d'une rencontre, celle de deux frères qui se retrouvent après la mort de leur père, ce dernier ayant légué sa fortune à l'établissement psychiatrique où loge Raymond dit Rain Man. Les deux hommes suivent un itinéraire qui nous conduit sur les routes de la Californie et du Nevada et ils retrouveront au bout du compte les liens solides de la fraternité et de l'amitié. Un Hoffman qui sera certainement en lice pour un Oscar. Aux cinémas Impérial, du Parc, Fairview et Cinéma V.



Le Maître de musique

Une valeur sûre qui concilie des images splendides, une musique de grande classe, un acteur de tout premier ordre qui joue son propre rôle de chanteur, José Van Dam. Ce film tient l'affiche depuis plusieurs semaines et qui n'a pas encore épuisé sa séduction. Au Parisien.

Un mois à la campagne d'une gravité souriante

Francine Laurendeau

A Month in the Country, de Pat O'Connor, avec Colin Firth, Kenneth Branagh, Natasha Richardson, Patrick Malahide. Scénario: Simon Gray, d'après un roman de J. L. Carr. Images: Kenneth MacMillan. Direction artistique: Richard Eldon. Peinture de la fresque: Margot Noyes. Musique: Howard Blake. (Grande-Bretagne, 1987) 96 minutes. Au Loews.

Oubliez Tourgueniev. Ce *Mois à la campagne* ne nous vient pas d'une pièce russe mais d'un roman britannique. La campagne, c'est ce coin perdu du Yorkshire où arrive par train, sous une pluie torrentielle, un homme jeune encore (Colin Firth) mais ébranlé nerveusement. Nous sommes au lendemain de la Grande Guerre et, il n'y a pas si longtemps, Birkin était « over there », comme on dit pudiquement dans le pays, c'est-à-dire sur le front français. Et il est chaque nuit hanté par les mêmes cauchemars.

Dès son arrivée, il se rend à la petite église du patelin. C'est pour tra-

vailler qu'il est ici. Son métier s'apparente, en plus modeste, à celui des restaurateurs de cathédrales de *Good Morning Babilonia*: un des murs blancs de l'austère temple recèle l'oeuvre d'un peintre inconnu du XVIe siècle et Birkin est chargé, par le conseil de la fabrique, de faire resurgir la fresque.

Tout de suite il se heurte à l'hostilité du pasteur qui, protestant rigoureux, craint que la représentation visuelle de personnages, si saints soient-ils, soit une distraction pour ses fidèles. Entre l'église et le cimetière, un autre étranger au village a planté sa tente. Il est engagé, lui, pour retrouver la tombe d'un homme qui fut enterré il y a quelques siècles mais en dehors de la terre bénite à cause de ses démêlés avec l'Église. Tandis que, juché sur son échafaudage, Birkin gratte la muraille, Moon fouille la terre.

L'archéologue aussi se réveille en hurlant chaque nuit. Ces deux hommes, qui ont traversé la même tragédie, n'ont pas besoin de se raconter pour se comprendre. Leur travail progresse. Sous les doigts patients de Birkin, jour après jour, se dévoile un classique *Jugement dernier*. Au centre, le Dieu vengeur sépare les bons

des méchants, précipitant à sa gauche les damnés aux enfers. Un des damnés intrigue Birkin. Moon finit par trouver les restes de l'exclu. Et le double mystère de la fresque et du tombeau va s'éclaircir. Et, l'été terminé, les deux hommes rentreront chacun chez soi. Voilà l'ossature d'*Un mois à la campagne*. Sauf que l'essentiel n'est pas dans l'anecdote mais dans l'inexprimé, le sous-jacent. Dans la sensualité promise par les gestes de la femme du pasteur (Natasha Richardson) qui cueille pour Birkin une rose de son jardin, qui hume une pomme avant de la lui offrir.

Dans l'évolution des hommes blessés que sont Moon et Birkin aussi. La sérénité de leur labeur quotidien, leur amitié tacite et rassurante et jusqu'à la placide beauté de la nature, tout, dans ce séjour au Yorkshire, va contribuer à leur apaisement. Commencé dans la fièvre, ce mois à la campagne s'achève avec une gravité souriante. L'espoir peut refluer. L'économie de moyens est exemplaire. Le dialogue est concis, le jeu des comédiens d'une infinie discrétion, la caméra d'une rare sobriété. Un film sensible et pudique.

Le petit marché de Oxgobdy où se déroule le film *A Month in the Country*.

Un film gentil mais inutile

France Lafuste

Working girl Réalisateur: Mike Nichols. Scénario: Kevin Wade. Avec Harrison Ford, Melanie Griffith, Sigourney Weaver, Alec Baldwin. Photographie: Michael Ballhaus. Montage: Sam O'Steen. Musique: Carly Simon. USA, 1988. Au Faubourg.

Mike Nichols est habile à capter l'air du temps. Avec *The Graduate* (pour lequel il recevait un Oscar en 1967), il prend le parti de la nouvelle génération, dans *Ce plaisir qu'on dit Charnel*, il fait la radiographie du mâle américain. Dans *Working Girl*, il prend fait et cause pour les dactylos d'une firme de courtage newyorkaise.

Pour l'une d'entre elles, particulièrement: Tess McGill (Melanie Griffith), longs cheveux blond filasse, talons aiguille, regard de velours. Ses chances de s'élever dans l'échelle sociale sont maigres. Tess n'est pas assez chic, elle manque de classe, n'a pas de diplômes. Tout le contraire de sa nouvelle patronne, Katharine Par-

ker, à qui Sigourney Weaver donne sa beauté froide, son élégance Coco Chanel et ses airs de vierge outragée. L'occasion de montrer son talent véritable lui est donnée le jour où sa perfide patronne, retenue à l'hôpital à la suite d'un accident de ski, lui confie quelques uns de ses dossiers. De là à se faire passer pour elle, à prendre les affaires en main, il n'y a qu'un pas.

Disons-le tout de go. Du scénario de Kevin Wade, Mike Nichols n'a retenu que le côté gentiment mièvre d'une réussite sociale et amoureuse, sans faire don de ce sens de l'observation sociale qui a marqué certains de ses films précédents. Du pouvoir des apparences (trompeuses comme chacun sait), de la force des barrières sociales, il ne ressort qu'une vision surfaite et enrobée à la limite de la caricature. *Working girl* ne se démarque jamais de toutes ces comédies de mœurs qui ont le divertissement facile.

Et ce n'est pas en remplaçant le pouvoir mâle par celui tout aussi tyrannique d'une « boss » en jupons que Nichols parvient à sauver les meu-

bles. Car là aussi, il joue sur les contrastes et mise sur les clichés dignes d'un joli conte d'Andersen. Dans ces conditions, une mise en scène alerte et des images percutantes et rythmées qui donnent le poulx d'une ville bruisante d'affaires (Michael Ballhaus fut également le photographe de *Broadcast News*) ne parviennent pas à élever le film au-delà d'un divertissement à bon marché, emprunté à la comédie de boulevard, où dominent le quiproquo, les rebondissements, les chassés croisés et les bons sentiments. Le film n'est qu'un monceau d'intraviesables où la poupée de rêve (Melanie Griffith) yeux de biche, regard de velours se trouve bombardée dans les sphères dirigeantes, au côté d'un beau courtier (Harrison Ford plus à l'aise en Han Solo qu'en col blanc empesté) séduit par son intelligence.

Dénué de clins d'oeil satiriques, *Working girl* s'enlise dans la comédie simpliste et naïve, le conte de fée pour jeunes filles en mal d'ascension sociale et de prince charmant. En somme, une comédie gentille mais parfaitement inutile.

Joan Cusack joue le rôle de Cyn, la meilleure amie de l'héroïne de *Working Girl*.

SAMEDI

★ **La grande liquidation des fêtes.** Le retour de RBO à Télé-Métropole avec une revue de l'année, revue et corrigée par les plus jeunes baveux de la télévision. A déconseiller aux Anglais et détracteurs du nonobstant. TM. 22 h 30.

★ **Bye Bye 88.** Avec Pauline Martin, Dominique Michel, Yves Jacques et Patrice L'Ecuier. L'émission la plus attendue de l'année, la plus descendue aussi. Radio-Canada. 23 h.

DIMANCHE

★ *Propos et confidences*. Première de quatre parties avec le regretté homme de théâtre, Jean Gascon. Radio-Canada. 15 h 30.

★ *Bye Bye 88*. La reprise traditionnelle du souper du Jour de l'An et l'occasion de vérifier si on a bien ou mal joué. Radio-Canada. 19 h 30.

★ *Le son des Français d'Amérique.* Documentaire à Moncoutan au Poitou où jeunes et vieux se sont mis en tête de faire revivre leur folklore. TV5. 19 h 30.

★ *Les gars spécial.* Une pièce de Jean Barbeau qui fut peut-être à l'origine de Robert et Cie. Avec Michel Dumont, Claude Michaud et Paul Savoie. TQS, 20 h.

★ *Apostrophes*. Bernard Pivot reçoit Hubert Reeves qui nous parle de ses lectures. TV5. 20 h.

★ *Tootsie*. Un classique du comédien Dustin Hoffman qui passe les trois quarts du film dans la peau d'une femme, héroïne de romans-savons. TM. 20 h 30.

★ *La poursuite du bonheur*. Documentaire de Micheline Lanctôt réalisé dans le cadre de la série l'Américanité. La société de consommation et ses pièges. Radio-Canada.

★ *Boudu sauvé des eaux*. Une comé-

die de Jean Renoir réalisée en 1932 avec Michel Simon dans le rôle d'un clochard qui sème le désarroi dans une maison bourgeoise. Radio-Canada. 0 h 15.

LUNDI

★ *Felix Leclerc raconte*. Des contes et légendes de Felix Leclerc illustrés par des dessins animés. Radio-Canada. 18 h 30.

★ *Des dames de coeur*. Evelyne et Luc vivent des moments difficiles tandis que Julie, incapable d'oublier son beau Jean-Paul, tente de réparer les pots cassés. Radio-Canada. 20 h.

★ *Elvis un soir ensemble.* Le célèbre spectacle enregistré en 1968 avec un Elvis en forme et tout de cuir noir vêtu. Radio-Québec, 20 h.

★ *Irma la douce*. Film de Billy Wilder avec Shirley MacLaine et Jack Lemmon. L'histoire d'une putain au grand coeur et d'un gendarme amoureux d'elle. Radio-Québec, 21 h.

★ **Dernier domicile connu.** Film policier avec Lino Ventura et Marlène Jobert. Un inspecteur et son assistante recherchent un témoin qui pourra inculper un des principaux chefs de la pègre. Radio-Canada, 23 h 15.

59 392

...CANADIENNES
S'AMUSENT À ÊTRE
EN FORME GRÂCE
À LA RINGUETTE

Pour tout l'monde...
pour la vie!

PARTICIPATION

[illegible]

"LE MEILLEUR FILM D'ANIMATION
DU TEMPS DES FÊTES!"
— Richard Freedman, NEWHOUSE NEWSPAPER

"The Land Before Time" est une merveilleuse
odyssée lyrique... Le "Bambi" de la préhistoire!"
— Lynn Darling, NEWSDAY

"Un film d'animation charmant et adorable
qui plaira à toute la famille... du plus petit au
plus grand!"
— David Kronke, DALLAS TIMES HERALD



LUCAS / SPIELBERG PRESENT

**PETIT-PIED,
LE DINOSAURE**
EN VERSION FRANÇAISE
"The Land Before Time"

 A UNIVERSAL PICTURE
© 1990 UNIVERSAL CITY STUDIOS INC.

ST-DENIS  **BERRI**  **CARREFOUR LAVAL**  **LONGUEUIL**

ST-DENIS : STE CATHERINE 288-2115 2320 AUT. DES LAURENTIDES 588-3684 PLACE LONGUEUIL 679-7451

ST-JEAN  **SHERBROOKE**  **ASTRE**  **JOLIETTE**  **TROIS-RIVIÈRES**

CAPITOL BELLEVILLE 9480 LACORDAIRE 327-5001 CINÉMA JOLIETTE FLEUR DE LYS

DIDIER FARRÉ PRÉSENTE
 IMAGINEZ DE VIEUX GÉNÉRAUX
 QUI DOIVENT RETOURNER
 SUR LES BANCS D'ÉCOLE!...
 ET LES PROFESSEURS QUI SONT
 DE JEUNES OFFICIERS!
 UNE COMÉDIE PÉTILLANTE ET ENLEVANTE
 OÙ LES QUIPROQUOS SE SUCCÈDENT
 À UN RYTHME ENDIABLÉ.

Prix
 special
 du jury
 Montreal

**MON
 & GENERAL**

UNE PARCIE MILITAIRE SUR LA
 FONTAINE DE JOUVENCE

UN FILM DE JAIME DE ARMIÑAN

action
 film

À L'AFFICHE!

COMPLEXE DESJARDINS
 BASILAIRE T. 288-3141

12:20 - 2:35 - 4:55 -
 7:30 - 9:40

GAGNANT-OSCAR 1988 - MEILLEUR FILM ÉTRANGER

"UN FILM BEAU, SIMPLE, PU QU'IL PASSENT L'AMOUR DES ÉTRES.
ENNOUÉ DES HUMANES, LE MYSTÈRE DE LA CRÉATION ARTISTIQUE"
LE MOND

"STÉPHANE AU DRAN EST UNE BARETTE, AUSSI SA COULEUR QU'E
LES PLATS QU'ELLE PRÉPARE... AVEC UNE BELLE VERTU OSTE"
FINANCIAL TIMES

"STÉPHANE
AU DRAN EST
MAGNIQUE"
LE MOND

"UN PETIT BIJOU"
L'ESPRESSO

"UN FORMIDABLE
HYMNE À LA VIE"
LE FIGARO

pour la première fois
à 8,99 € 100 V.A.T.
à partir de
10 € 100 V.A.T.

**2^e
SEM**

G
CINEMA

"TELLEMENT BEAU
ATTACHANT...
UN FILM EN OR"
THE NEW YORK TIMES

"UN MOMENT
DE GRANDE
GASTRONOMIE...
BON APPÉTIT"
THE NEW YORK TIMES

UNE RECOMMANDATION D'ESKADIVENSE

Le Festin de Babette

EXTRAIT DE GABRIEL AXEL

GAGNER UN DINER GASTRONOMIQUE
CHACUNE DES 10 SEMAINES, UNE COUPURE DE SPÉCIALITÉ SE MÉRERA
UN DINER GASTRONOMIQUE AVEC TOUT ENVOI NON REMPLISSANT. UN
COUPON DE PARTICIPATION SERA REMIS À L'ACHAT DE CHAQUE
CARTON. IL SERA DÉPOSÉ
CARTON AU GÉNÉRAL CHÉRIER. IL Y AURA ÉTÉ DÉPOSÉ
DANS LA BOÎTE PRÉVUE À CETTE FIN.

VOUS
PENSEZ
À
L'ESKADIVENSE
CARTON

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSES

VERSION
FRANÇAISE
COMPLÈTE **DESJARDINS**
BASILARTE 1 268 3341

V.O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

CENTRE-VILLE

2001 UNIVERSITÉ

CONTE DE MAISONNÉE LIVRE 849 4518



OFFREZ UN CADEAU DE NOËL
À VOTRE GROSSE VOISINE!

DIDIER FARRÉ présente

**20%
SEM**

G
CULTURE

BAGDAD CAFE

EN VERSION FRANÇAISE

COMPLEXE DESJARDINS

BASILAÏNE 1 256 3151

**GRAND PRIX
DE RIO**

(50)

Percy Adlon

V.O. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS

**CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ**

COIN DE MAISONNEUVILLE 842 45 18

EN VERSION FRANÇAISE

SHIRLEY MacLAINE
 (GAGNANTE DU TROPHÉE "MEILLEURE ACTRICE"
 AU FESTIVAL DE VENISE, 1988)

**"★★★ 'MADAME SOUSATZKA' EST UN FILM EXTRAORDINAIRE...
 SHIRLEY MACLAINE NOUS DONNE UNE DES MEILLEURES
 PERFORMANCES DE L'ANNÉE".**

- Roger Ebert, NEW YORK POST

"Une réalisation de premier ordre de John Schlesinger...
 et un triomphe de Shirley MacLaine."
 - Rex Reed, AT THE MOVIES








UN FILM DE
JOHN SCHLESINGER

MADAME SOUSATZKA




CINEPLEX ODEON FILMS PRESENTA JOHN SCHLESINGER...
 SHIRLEY MacLAINE MADAME SOUSATZKA
 ...PEGGY ASHCROFT SHARANA AZMI TWIGGY
 LEIGH LAWSON GEOFFREY BAYLDON NAVIN CHOWDHRY
 *** RUTH PRÄWER JHARVALA ... JOHN SCHLESINGER *** BERNICE RUBENS
 ... ROBIN DALTON ... JOHN SCHLESINGER



DOLBY DIGITAL
 MUSIC FROM THE FILM BY
 JAMES S. CAMPBELL AND MICHAEL
 CARPENTIER © 1993

DD SURROUND
 SYSTEM

OPEN A CATERING & BAR
 GREENWAY & SONS

2e SEM

VERSION
FRANÇAISE

DAUPHIN

BOULEVARD DE LA VILLE 721 6080

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

BONAVENTURE

PLACE BONAVENTURE 861 3725

DRINK THEM UP... LES COULEES POUR TOUS #7

UN FILM...
UN DISQUE...
UN CASSE-TETE.
ETC.

LES AVENTURIERS DU TIMBRE PERDU

avec **MICHAEL RUBBO**

CHINA
TAIWAN

POST
AUSTRALIE

CANADA

2. SEM

Produit par ROCK FILMS INC. - Écrit et réalisé par MICHAEL RUBBO
avec: LUCAS EVANS - ANTHONY ROGERS - JILL STANLEY - ANDREW WHITTAKER - CHIEN YUAN TAO
(doublage) KENN BLUM - DANIEL WRIGHT - PAUL POPOWICZ - HAN YUN - CRIE RUBBO - RUFUS WAINWRIGHT
Producteur délégué ANN BLUM - Directeur de Photographie ANDREW FRASER - Musique d'accompagnement JAMES NEWELL
Musique originale composée par JAMES NEWELL

SCÉNARIO: JAMES NEWELL
MONTAGE: JAMES NEWELL
DISTRIBUTION: SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES

CKAC 73

Radio-Canada
Télévision

ASTRE

ST-JÉRÔME

PARADIS

JOLIETTE

TROIS-RIVIÈRES

OMEGA

VALLEYFIELD

ST-JEAN

SHERBROOKE

SOREL

31-01-80 - 31-12-80

1980 LACORDAIRE 327-5001 CARREFOUR DU NORD 8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110 CINÉMA JOLLETTE CINÉMA DE PARIS

1985 CH. CHAMBLY 647-1122 CINÉMA LE PARISIEN BOITE À FILMS BELLEVILLE CINÉMA LE ST-LOUIS

LA PRISME EST UN ANIMÉ
 PELLE EST UN VÉRITABLE
 CHEF D'ŒUVRE

CANNES 1988

PALME D'OR



P.E.L.L.E THE PELLE

LE

CONQUÉRANT

UN FILM DE **BELLAUGUST**

EN VERSION FRANÇAISE

CENTRE-VILLE

2001 UNIVERSITÉ

COIN DE MAISONNEUVE 849 45 18





12:45 - 3:40
 6:35 - 9:30

7e SEM



Canoe
 plus
 présente

Jamais depuis
 «LES UNS ET LES AUTRES»
 LELOUCH n'avait réussi un tel coup de maître:
 réunir dans un même film
 autant de frissons, de rires et d'émotions!

BELMONDO ANCONINA

**ITINÉRAIRE
 D'UN ENFANT GÂTÉ**

film par **LELOUCH**

Air Canada

MUSIQUE **FRANCIS LAI**
 avec **LIO • MARIE-SOPHIE L. • BÉATRICE AGNIN**
MICHEL BEAUNE • PIERRE VERNIER • JEAN-PHILIPPE CHATRIER • et DANIEL GELIN

D & C (COPAL SYSTEM)
DESJARDINS
 COMPLEXE BASILAIRE 1 - 288-3741

D & C (COPAL SYSTEM)
CARREFOUR LAVAL
 2300 AUT. DES LAURENTIDES - 686-3644

2^e
 SEM

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Twins* 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30 ven. et dim. dern. spect. 11 h 30
ASTRE II: — *Les aventuriers du timbre perdu* 1 h, 2 h 50, 4 h 40, 6 h 30 — *Cocktail* 8 h 15, 10 h 15
ASTRE III: — *Dirty Rotten Scoundrels* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 ven. et dim. dern. spect. 11 h 30
ASTRE IV: — *Petit Pled, le dinosaure* 1 h, 2 h 30, 4 h, 5 h 30 — *My Stepmother is an Alien* 7 h, 9 h

BERRI I: (288-2115) — *Les aventuriers du timbre perdu* 10 h 30, 12 h 40, 2 h 50, 5 h — *Femmes au bord de la crise de nerfs* 7 h 15, 9 h 15
BERRI II: — *Ma belle-mère est une extraterrestre* 10 h 30, 12 h 45, 3 h, 5 h 15 — *La lectrice* 7 h 30, 9 h 30
BERRI III: *Petit Pled, le dinosaure* tous les jours 10 h 30, 12 h, 1 h 30, 3 h, 4 h 30, 6 h — *Ma belle-mère est une extraterrestre* 7 h 30, 9 h 45
BERRI IV: — *Femmes au bord de la crise de nerfs* tous les jours 1 h, 1 h 15, 3 h, 5 h — *Les aventuriers du timbre perdu* 7 h 10 — *Rien que pour rire* 9 h 30
BERRI V: — *Fury Immediat* 11 h 30, 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BONAVENTURE I: (861-7275) — *Tommy Tricker and the Stamp Traveller* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 15
BONAVENTURE II: — *Madame Sousatzka* 1 h 30, 4 h, 7 h 15, 9 h 30

BROSSARD I: (465-5906) — *Cocoon 2* 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 20, 9 h 40
BROSSARD II: *Fury Immediat* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
BROSSARD III: *Les tisserands du pouvoir* 2 12 h, 2 h 40, 4 h 40, 7 h 10, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Ma belle-mère est une extraterrestre* 12 h, 2 h 50, 10 h 05 — *Petit Pled, le dinosaure* 2 h 10, 3 h 35, 5 h, 6 h 25
CARREFOUR LAVAL 2: *Itinéraire d'un enfant gâté* 12 h 05, 5 h, 7 h 30 — *Cocoon 2* 2 h 35, 10 h
CARREFOUR LAVAL 3: *Twins* 12 h 35, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35

CARREFOUR LAVAL 4: *Dirty Rotten Scoundrels* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 55, 7 h 25, 9 h 45
CARREFOUR LAVAL 5: *Working Girl* 12 h 05, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 30
CARREFOUR LAVAL 6: *Les aventuriers du timbre perdu* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h — *Les tisserands du pouvoir* 9 h

CINÉMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mtl — *Dirty Rotten Scoundrels* 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35
CINÉMA EGYPTIEN 2: Mtl — *My stepmother is an alien* 12 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h
CINÉMA EGYPTIEN 3: Mtl — *Woman on the Verge of a Nervous Break Down* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINÉMA OMEGA 1: — *Les aventuriers du timbre perdu* 1 h 15, 3 h 30, 5 h 30 — *Les tisserands du pouvoir* 1 ven, 7 h 45, 9 h 55, sam, 7 h 30, dim, au jeu, 7 h 45, 9 h 55
CINÉMA OMEGA 2: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* ven, 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 30, sam, 1 h, 3 h 10, 5 h 10, dim, au jeu, 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 30 — *Cocktail* ven, 9 h 30, sam, 7 h 30, dim, au jeu, 9 h 30

CINÉMA OMEGA 3: — *La belle-mère* 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 15, 9 h 20
CINÉMA PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent, Mtl (843-8001) — *Tel mal aussi* 19 h 30, 21 h 30 (du 5 au 15 janv.)

CINÉMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — *My Stepmother is a Alien* 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45
CINÉMA POINTE-CLAIRE 2: *Land Before Time* 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 8 h 45
CINÉMA POINTE-CLAIRE 3: *Dirty Rotten Scoundrels* 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 20

CINÉMA POINTE-CLAIRE 4: *Twins* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 25
CINÉMA POINTE-CLAIRE 5: *Working Girl* 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 15
CINÉMA POINTE-CLAIRE 6: *Cocoon 2* 4 h 40, 7 h 10, 9 h 40 — *Tommy Tricker and the Stamp Traveller* 12 h, 2 h 20

CINÉMA LE RIALTO: 5723 ave du Parc, Mtl (274-3550) — dim. *Die Hard* 7 h 15 — *Outrageous Animation* 9 h 15 — lun. *The Milagro Beanfield War* 7 h 15 — *Brazil* 9 h 30

CINÉMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Rainman* 1 h 15, 4 h, 6 h 45, 9 h 30
CINÉMA V - 2: *Naked Gun* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
CINÉPLEX I: (849-3456) — *Another Woman* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
CINÉPLEX II: — *Salaam Bombay* 1 h 05, 4 h 05, 7 h 05, 9 h 30
CINÉPLEX III: — *Pelle le conquérant* 12 h 45, 3 h 40, 6 h 35, 9 h 30
CINÉPLEX IV: — *Bagdad Café* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
CINÉPLEX V: — *Babette's Feast* 1 h 05, 3 h 15, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35

CINÉPLEX VI: — *Land Before Time* 12 h 45, 2 h 15, 3 h 45 — *Chocolat* 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35
CINÉPLEX VII: — *Les tisserands du pouvoir* 11 h 15, 3 h 45, 7 h, 9 h 20
CINÉPLEX VIII: — *Les tisserands du pouvoir* 2 h 30, 4 h, 7 h 05, 9 h 30
CINÉPLEX IX: — *La lectrice* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

COMPLEXE DESJARDINS I: (288-3141) — *Feslin de Babette* 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30
COMPLEXE DESJARDINS II: — *Itinéraire d'un enfant gâté* 12 h 05, 2 h 15, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 45
COMPLEXE DESJARDINS III: — *Bagdad Café* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 15
COMPLEXE DESJARDINS IV: — *Mi Général* tous les jours 12 h, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 30, 9 h 40

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mtl (283-8229) — **CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE:** (848-3878) — **CRÉMAZIE:** (388-4210) — *Les tisserands du pouvoir* 2 h, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 45
DAUPHIN I: (721-6060) — *Les tisserands du pouvoir* 1 h 40, 4 h 15, 7 h 15, 9 h 40
DAUPHIN II: *Madame Sousatzka* 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *Twins* 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 30
CINÉMA DÉCARIE 2: *Working Girl* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 45
DORVAL I: (631-8587) — *Naked Gun* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 30
DORVAL II: *Tequila Sunrise* 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30
DORVAL III: *Oliver and Company* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
DORVAL IV: — *Scrooged* 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

DU PARC 1: (631-8586) — *Rainman* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35
DU PARC 2: — *Tequila Sunrise* 12 h 10, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 15
DU PARC 3: — *Naked Gun* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h
DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Oliver et Compagnie* 1 h, 2 h 35, 4 h, 5 h 25, sam, 1 h, 2 h 35, 4 h, dim, 2 h 35, 4 h, 5 h 25 — *Fantômes en fête* 7 h 20, 9 h 20, sam, 5 h 20, ven, 5 h 20, spect. 11 h 20
DU PLATEAU 2: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* 3 h 10, 7 h 10, sam, 3 h 10, ven, dern. spect. 11 h 20 — *Obsédée* 1 h 10, 5 h 10, 9 h 10 sam, 1 h 10, 5 h 10, dim, 5 h 10, 9 h 10

FAIRVIEW I: (697-8095) — *Scrooged* 12 h 55, 3 h 05, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 35
FAIRVIEW II: — *Oliver and Company* tous les jours 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15 — *Rainman* 3 h, 7 h, 9 h 30
FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Twins* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 30
FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *Working Girl* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 30
FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Working Girl* 12 h 30, 2 h 50, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 45
FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *Land Before Time* 12 h, 1 h 45, 3 h 30, 5 h 15, 7 h, 8 h 30

GREENFIELD I: (671-6129) — *Fantômes en fête* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 30
GREENFIELD 2: — *Oliver et Compagnie* 12 h, 1 h 45, 6 h — *Obsédée* 3 h 15, 7 h 25, 9 h 35
GREENFIELD 3: — *Naked Gun* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *A Dream Is Alive* sam, 14 h, dim, 14 h, 21 h — *En direct de l'espace* sam, 11 h, 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, dim, lun, 11 h, 12 h, 13 h, 15 h, 16 h, 17 h, 19 h, mar, au ven, 12 h, 13 h, 15 h, 19 h, (23 h, le 6 janv.)
IMPÉRIAL: (288-7012) — *Rainman* 1 h 20, 4 h 10, 7 h, 9 h 30 ven. dern. spect. 24 h
JEAN-TALON: (725-7000) — *Cocoon 2* 12 h 05, 2 h 15, 4 h 35, 7 h, 9 h 20

LAVAL I: (688-7778) — *Fantômes en fête* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20, ven. dern. spect. 11 h 30
LAVAL II: — *Rainman* 1 h 20, 4 h 10, 7 h, 9 h 30 ven. dern. spect. 24 h
LAVAL III: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* 1 h, 3 h 10 — *Appel à la justice* 5 h, 7 h, 9 h 30, ven. dern. spect. 11 h 40
LAVAL IV: — *Naked Gun* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, ven. dern. spect. 11 h 45
LAVAL V: — *Drôle d'endroit pour une rencontre* 9 h 30, ven. dern. spect. 11 h 30 —

Oliver et compagnie 12 h 10, 2 h, 3 h 40, 5 h 30, 7 h 20
LAVAL 2000 1: (687-5207) — *Les tisserands du pouvoir* 2 12 h 10, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 05, 7 h 25, 9 h 45
LAVAL 2000 2: *Cocoon 2* 12 h 30, 2 h 50, 5 h 05, 7 h 25, 9 h 45
LOEWS I: (861-7437) — *Naked Gun* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30 ven. dern. spect. 11 h 30
LOEWS II: — *Scrooged* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 ven. dern. spect. 11 h 20
LOEWS III: — *Buster* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 ven. dern. spect. 11 h 30
LOEWS IV: — *A Month in a Country* 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10, ven. dern. spect. 11 h 20
LOEWS V: — *A Fish Called Wanda* 12 h 15, 2 h 35, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35 ven. dern. spect. 11 h 50

OUIMETSCOPE: (525-8600) — dim. Salle 1: *Les aventures de Chatran* 14 h 15 — *La balade de Narayama* 16 h 15 — *La belle et le vétéran* 19 h 15 — *Ilidky Sky* 21 h 30 — *Salle 2: L'effrontée* 14 h — *Les ailes du désir* 16 h — *Le voyage en douce* 19 h — *Sallycrin* 21 h — *Salle 3: Trop tard Balthazar* 14 h 30 — *Mortelle randonnée* 16 h 30 — *La femme qui pleure* 19 h 30 — *Mysterie of the Organism* 21 h 15 — Lun. salle 1: *Peter et Eliot le dragon* 14 h — *Le cheval bossu* 15 h 30 — *Kung Fu Master* 19 h — *La belle et le vétéran* 21 h 30 — *Salle 2: Les aventures de Burlino* 14 h 15 — *Tron* 16 h — *Le voyage en douce* 19 h 15 — *Birdy* 21 h 30 — *Salle 3: Institut Leon Tolstoï*

PALACE I: (866-6991) — *Tequila Sunrise* 1 h, 3 h 50, 6 h 40, 9 h 25 ven. dern. spect. 11 h 55
PALACE II: — *Oliver and Company* 12 h 15, 2 h 15, 4 h 15, 6 h 15, 8 h 15, ven. dern. spect. 10 h 15
PALACE III: — *Child's Play* 4 h 40, 6 h 55, 9 h 05, ven. dern. spect. 11 h 20 — *Ernest Saves Christmas* 12 h 25, 2 h 30
PALACE IV: — *Miles From Home* tous les jours 12 h 05, 2 h 20, 4 h 40, 7 h 20, 9 h 20 ven. dern. spect. 11 h 40
PALACE V: — *Le maître de musique* tous les jours 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30 ven. dern. spect. 11 h 40
PALACE VI: — *Obsessed* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30 ven. dern. spect. 11 h 45

PARADIS I: (354-3110) — *Les tisserands du pouvoir* 21 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 45
PARADIS II: — *Les aventuriers du timbre perdu* 1 h, 2 h 50, 4 h 40, 6 h 30 — *Ma belle-mère est une extraterrestre* 8 h 10, 10 h 10
PARADIS III: — *Cocoon 2* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 30, 7 h 45, 10 h

PARISIEN I: (866-3856) — *Fantômes en fête* 12 h 25, 2 h 40, 5 h, 7 h 10, 9 h 35
PARISIEN II: — *Trois places pour le 26* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30
PARISIEN III: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* 9 h 35 — *Oliver et compagnie* 12 h 30, 2 h 45, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 35
PARISIEN IV: — *Drôle d'endroit pour une rencontre* 12 h 50, 3 h, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 25
PARISIEN V: — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* 12 h 30 — *Appel à la justice* 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Dirty Rotten Scoundrels* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35
PLACE ALEXIS NIHON II: — *My Stepmother is a Alien* 12 h 45, 3 h, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 45
PLACE ALEXIS NIHON III: — *Cocoon 2* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 40
PLACE DU CANADA: — *Twins* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Ma belle-mère est une extraterrestre* 12 h 15 — *Les aventuriers du timbre perdu* 2 h 30, 4 h 45, 7 h — *Rien que pour rire* 9 h 15
PLACE LONGUEUIL 2: — *Petit Pled, le dinosaure* 12 h 05, 1 h 30, 5 h, 6 h 30 — *Ma belle-mère est une extraterrestre* 3 h, 8 h, 10 h

SAINT-DENIS I: (849-4211) — *Cocoon 2* 12 h, 2 h 20, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30
SAINT-DENIS II: — *Salaam Bombay* 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 35
UNIVERSITÉ: Mtl (849-0041) — *La publicité* 88 2 h 15, 7 h, 9 h 30 — *Le maître de musique* 12 h, 4 h 30

VERSAILLES I: (353-7880) — *Oliver et compagnie* 12 h, 1 h 40, 3 h 25, 5 h 10, 7 h — *Obsédée* tous les soirs 9 h 20, ven. dern. spect. 11 h 20
VERSAILLES II: — *Fantômes en fête* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 30 ven. dern. spect. 11 h 30
VERSAILLES III: — *Trois places pour le 26* 4 h 50, 7 h, 9 h 20 ven. dern. spect. 11 h 20 — *Qui veut la peau de Roger Rabbit* 12 h 25, 2 h 45
VERSAILLES IV: — *Tequila Sunrise* 12 h 10, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 20 ven. dern. spect. 11 h 30
VERSAILLES V: — *Naked Gun* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 ven. dern. spect. 11 h 10
VERSAILLES VI: — *Appel à la justice* 12 h 10, 2 h 20, 4 h 30, 7 h, 9 h 20 ven. dern. spect. 11 h 30
YORK: (937-8978) — *Scrooged* 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ART 45: 2155 Mackay, Montréal (843-5024) — Photographes de Georges Zimbel, du 10 déc au 13 janv.

ARTICULE: 4060 St-Laurent, Mtl (842-9686) — Photographes grand format de John Di Stefano, du 4 au 29 janv., mer. au dim. 10h à 17h.

ATELIER LE CORBEAU: 13 rue Principale nord, Sutton (538-2717) — Oeuvres d'artistes de la région.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repington (581-1132) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lort.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-9920) — Exposition permanente des oeuvres de L. Ayyotte, N. Béliveau, A. Bertonneuse, S. Cosgrove, J. Der, L. Del Signore, V. Horik, A. Houde, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, A. L'archevêque, P. Tex Leduc, C. Le Sauter, M. Mercier, P. Muneret, P. Paquin, C. Picher, G. Rebray, R. Richard, P. Soulikias, C. Theberge, L. Tremblay et autres

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (843-6586) — « Essence urbaine » oeuvres du photographe John McDougall, du 14 au 31 déc.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes et exposent leurs oeuvres, du mer. au dim. 10h à 16h.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Montréal (488-9558) — « La loi de Moore, 50 portraits », du 30 nov. au 5 janv. — « Habi, Habitat, Habitus », exposition de Carole Simard-Lafamme, du 13 janv. au 4 fév., lun. au sam.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2031) — Peintures récentes de Michael Smith, du 13 déc. au 19 janv.

CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE A MONTRÉAL: 5151 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (735-2386) — « Enfants de l'holocauste » et « La mémoire de l'holocauste », ouvert dim, au jeu, 10h à 16h, visites guidées les dim, à 10h30 (fermé le 1er janv.)

CENTRE CULTUREL ET COMMUNAUTAIRE HENRI-LEMEUX: 7644 rue Edouard, LaSalle (367-5000) — « La mémoire de l'holocauste », exposition de photographies de André Le Coz, du 11 au 29 janv., tous les jours

CENTRE CULTUREL DE DORVAL: 1401 chemin Bord du Lac, Dorval — « Aspect figuratif » oeuvres de 23 artistes québécois, du 1er au 31 déc.

CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (933-6095) — « Montrearts » art actuel, du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous

CENTRE DE DESIGN DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (282-3395) — L'Art Directors Club de New York, 67e édition, meilleures réalisations publicitaires nord-américaines, du 12 janv. au 5 fév., mer. au dim. de 12h à 18h.

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTRÉAL: 335 Place d'Youville, Mtl (872-3207) — Exposition permanente, spectacle, Son et Images » présentant l'histoire de Montréal de sa fondation à nos jours — mer. au dim. 10h à 16h30

CENTRE INFODESIGN: Place Bonaventure, étage D, 30 rue D'Almeida, Montréal (875-2130) — Oeuvres récentes de L. Bourbonnais, R. Cromin, C. Daudelin, G. Fiore, G. Fucito et R. Roblin, lun. au ven. 9h à 17h.

LE CERCLE D'ART: 2159 boul. St-Martin est, Duvernay (384-1600) — « Séquence 111 » oeuvres sur papier d'artistes lavallois, du 9 déc. au 23 janv., ouvert tous les jours

CHÂTEAU DUFRESNE: Pie IX et Sherbrooke (259-2575) — Exposition des oeuvres de Cecil Beaton, du 11 nov. au 15 janv. 1989.

LA COLLECTION TUDOR INC.: 1538 Sherbrooke Ouest (933-2694) — Oeuvres de M. Bellevue, Ron Bolt, A. Harrison, Bruce Le Dain, E. Taheld et Y. Wilson

COMPLEXE DESJARDINS: Montréal — Les Mères d'Art: cur et peaux, du 8 janv. au 5 fév.

DAZIBO: 4060 St-Laurent espace 104, Montréal (845-0063) — Oeuvres de Stephen Shortt, du 4 au 29 janv.

ENCADREMENT IDÉE: 235 ouest St-Paul, Montréal (288-5820) — Oeuvres d'artistes canadiens et américains — Également ateliers, encadrement, laminage

EXPRESSION CENTRE D'EXPOSITION DE ST-HYACINTHE: 405 rue St-Simon, St-Hyacinthe (773-4209) — Sculpture, peinture et médias mixtes de Louise Mercure et Roy Prolx, du 7 au 30 janv.

LES FILLES DU YON: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Paysages canadiens, oeuvres de Ron Davis, D. Raos, Francis Claussen, I. Poruszky, Pierre Boucher

FORT CHAMBLY: Salle Albani, Chamblay (658-1585) — Exposition traitant de l'histoire du Fort Chamblay sous le régime français — « Rébellions 1837-1838 » à compter du 29 janv., du mer. au dim. 10h à 17h.

GALERIE ART ET STYLE: 4875 A Sherbrooke ouest (844-3184) — Oeuvres de C. Bovin, P

ditorium Maxwell-Cummings: Présentation de films sur Chagall, « Visite à Chagall » à 13h 30 — « Hommage to Chagall » à 15h 30, les 15-22-29 janv.

RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2696)— Reynald Précourt (Reynaldo) pianiste chanteur anime les soupers dansants du jeudi au dim. 18h. à 24h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)— Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h. à 15h.

RESTAURANT SANCHE PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558)— Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h. et 23h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687)— L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h. à 18h., mar. au dim. de 10h. à 18h.

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112)— Bingo, l'institut de jonglage, le 31 déc. à 14h.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112)— Présentation des films La grenouille et la baleine, à 13h 30, le 31 déc. Ce n'est pas parce qu'on est petit qu'on ne peut pas être grand, à 16h., le 31 déc.

THEATRE

CAFÉ DE LA PLACE: PDA, Montréal (842-2112)— « Duo pour un soliste » de Tom Kempinski, du 3 au 7 janv. à 20h. — « Aurélie, ma sœur » de Marie LaBerge, à compter du 11 janv., mar. au sam. à 20h.

CENTRE D'ESSAI DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 2332 Edouard-Montpetit, 6e étage, Montréal (598-8398)— « Chopin sur les ondes » pie-

ces de Roger Vitrac et Val Gielgud, m. en s. Zsuzsa Korozi, du 10 au 22 janv. à 20h., relâche le 16 janv.

ESPACE LIBRE: 1945 rue Fulium, Montréal (521-4191)— « Le grand théâtre du monde » de Jean-Pierre Ronfard, production du Nouveau Théâtre Expérimental, à compter du 10 janv. du mar. au sam. à 20h 30.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040)— « Cockpit » d'Yves Arnau, m. en s. Gaëtan Labrèche, supplémentaires le 12 janv. à 20h 30, le 14 janv. à 16h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-1211)— « La rupture des eaux » de Maryse Pelletier, m. en s. Daniel Simard, du 11 janv. au 4 fév., mar. au sam. à 20h 30.

THÉÂTRE DE LA GALERIE: 6968 St-Denis, Montréal — « Le spectacle n'aura pas lieu » de Luc Charest, m. en s. Luc Charest, du 5 au 15 janv. à 20h 30, relâche les 9-10 janv., et les 21-22 janv. à 20h 30.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0563)— « Les feuillets » de Michel Marc Bouchard, m. en s. André Brassard et Lou Fortier, du 10 janv. au 4 fév., mar. au ven. 20h., sam. 18h. et 21h.

THÉÂTRE DU PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112)— La Compagnie Jean Duceppe présente « Normand le conquérant » d'Alan Ayckbourn, à compter du 7 janv., mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793)— « Le lion en hiver » de James Goldman, m. en s. Danièle J. Suissa, du 25 janv. au 18 fév. et les 23-24-25 fév.

L'IMPLANT THÉÂTRE: 2 est rue Crémazie, Québec (418-529-2183)— Le Théâtre Repère présente « Polygraphe » conception de Marie Brassard et Robert Lepage, du 5 au 28 janv., mar. au sam. 20h., matinales les dim. 15 et 22 janv. à 15h.

THÉÂTRE DE L'ILE: Hull (819-770-3952)— « Pêche mortel » de Norm Foster, adaptation Robert Marini, m. en s. Guy Provost, du 18 janv. au 25 fév.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT
12.00 Songe d'une nuit d'été
12.30 Ciné-Famille
« Douze mois » • Dernier rêve » • Le lapin de ve lours »

14.30
17.00 L'univers des sports
La course des amériques

6 CBMT

12.00 Vid Kids
12.30 Wonderstruck
13.00 Sea Hunt
13.30 Driver's Seat
14.00 Par 27
14.30 Fish N Canada
15.00 Showcase
18.00 CBC News Saturday Report

10 CFTM

12.00 Samedi Magazine
14.00 Ciné Week-End
« Mince de planète » • amér. 60 avec Jerry Lewis, Joan Blackman et Earl Holliman
La cuisine de Roberto
16.00 Au royaume des animaux
17.00 Charivari/Jeunes
17.30 Flash Vercelle

12 CFCF

13.00 Saturday Cinema

« Into thin air » 1965 avec Ellen Burstyn, Sam Ro bards et Robert Prosky
Canada in view
15.00 Ski base
16.00 Wide World of Sports
18.00 Pulse

15 TV 5

14.00 Sports d'Europe
15.00 Visa pour le monde: La Tanzanie
16.15 Tableau noir et culottes courtes
17.00 Gourmandises
17.30 La robe en or

17 RADIO-QUÉBEC

16.00 Ciné-Cadeau: le prince et le pauvre
17.30 Bonne Année Charlie Brown
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.30 Le petit journal
13.00 Marguerite et compagnie
14.00 Voyage au fond des mers
15.00 A communiquer
15.30 Le vagabond
16.00 Jinny
16.30 Le Muppet show
17.00 Action jeunesse
17.30 Le Grand Journal

DIMANCHE

2 CBFT

12.00 La semaine verte
13.00 Rencontres
13.30 Les matinales du dimanche
« La guerre des boutons » fr. 62

15.00 Le petit soldat de plomb
15.30 Propos et confidences
16.00 La grande visite
17.00 Second regard
18.00 Le Téléjournal

6 CBMT

12.00 Meeting Place
13.00 Country Canada
13.30 Cotton Bowl Game
17.00 Sharon, Lois and Bram's Elephant Show
17.30 Blizzard Show

10 CFTM

12.00 Bon dimanche
14.00 Ciné Week-End
« Le magicien d'Oz » • La Bande A Nimée
15.30 Sport Mag
16.00 Fantaisies sur glace
17.00 Ici Montréal

12 CFCF

12.30 Question Period
13.00 The Terry Winter Show
13.30 The Littlest Hobo

14.00 FT Fashion Television
14.30 10-Pin Bowling
15.00 Star Trek: the next genera tion
16.00 CFCF Special
The Mac's Midget Tour nament

15 TV 5

14.00 Les héros du samedi
15.00 Apostrophes
15.30 Jeunes Solistes
16.30 Trente millions d'amis
17.30 Les fous du Brassin

17 RADIO-QUÉBEC

16.00 Ciné-Cadeau: Astérix et la surprise de César
17.30 Le club des 100 watts
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Ici Montréal
13.00 Le petit journal
13.30 Les P'tites Vues
14.00 Les aventures de Tom Pouce • amér. 1958 avec Russ Tamblin, Alan Young et Terry-Thomas
15.00 Ma sorcière bien-aimée
15.30 Premières
17.00 La fourchette des vedettes
17.30 Le grand journal
18.00 Les carnets de Louise

LUNDI

12.00 CBFT
12.15 Fariboles
Les démons du midi

13.15 Au jour le jour
14.15 Dallas
15.15 Le clan Campbell
15.45 Fariboles
16.00 Félix et Ciboulette
16.30 Cocologie
17.00 Les belles histoires des pays d'en haut
Montréal ce soir

6 CBMT

12.00 Middy
13.00 All my children
14.00 Coronation Street
14.30 Talkabout
15.00 Guiding Light
16.00 The Facts of Life
16.30 Kids of Degrassi Street
17.00 Video Hits
17.30 Kate and Allie
18.00 Newswatch and Sports News

10 CFTM

12.00 Ici Montréal
12.12 Pause commerciale
12.15 Devine qui vient fêter?
13.15 La Bande A Nimée
13.30 Hôpital Général
14.00 Amér.
14.30 Clair de lune
15.30 C'est déjà demain
16.00 Les mini-stars de Nathaïe
16.30 De bonne humeur
17.30 Fais-moi un dessin

12 CFCF

11.00 The Tournament of Roses Parade
13.00 CTV Hockey
16.30 Win, lose or draw

17.00 Rosebowl pre-game show
17.30 The Rosebowl Game

15 TV 5

15.00 Trophées des sports
16.30 Bonjour, bon appétit
18.00 Le petit journal

17 RADIO-QUÉBEC

16.00 Ciné-Cadeau: le roi et l'oi seau
17.30 L'oiseau bleu
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrafeu
12.30 Le grand journal
13.00 Les p'tites vues
« Par l'amour possédé » • amér. 61 avec Ehem Zim balist Jr., Lana Turner et George Hamilton
15.00 Marguerite et compagnie
16.00 La fourchette d'or
16.30 Puzzle
17.00 100 Limite
17.30 Le grand journal



La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Les correspondants racontent 1988 (spécial)		Juste pour rire (spécial) ☐ Les canulars		Hockey / Ligue nationale: le Canadien vs Oilers						Bye Bye 88 (spécial)		00h05 / Salut 89 (spécial)
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney		Dirty ☐ Dancing	Raising ☐ Miranda	Simon & Simon		West 57th ☐		News	Happy New Year, America Anim: G. Knight. En direct	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	16 h / À communiquer		Cheers	Cheers	King Orange Jamboree Parade		The Golden Girls ☐	Empty ☐ Nest	Hunter ☐		1988 Year in Review	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News	Kate & ☐ Allie	The Tommy Hunter Show		Hockey / Ligue nationale: le Canadien vs Oilers						The National/ Midnight Jam	Happy New Year Canada ! Toronto	00h05 / Sweet
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Bug Bunny (dessins animés)	Cinéma des fêtes : Il était une fois Hollywood —É.-U. 1974 Avec Fred Astaire, Gene Kelly et Judy Garland						Nouvelles TVA météo/sport	Rock et Belles Oreilles (spécial) La grande liquidation des fêtes	23h35/Cinéma: Hollywood, Hollywood —Am. 1976		
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Dick Irvin's Hockey Mag.	Family ☐ Ties	Dirty ☐ Dancing	Mario, Mike and Mr. Greatness (reportage... Coupe Canada 87)		I Am What I Am (spécial)		Hockey : Dynamo vs Kings				
15 TV5 (Télévisions Francophones)	17h30 / La rose en or	Le divan	Journal télé-visé de A2	Visontario	Continents francophones	Champs Élysées : spécial du Nouvel An (1re/2)			22h05/Special caméra cachée		23h20/Champs Élysées : Spécial du Nouvel An		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ciné-cadeau : Astérix et la surprise de César			Cinéma : Conseil de famille —Fr. 1986 ☐ Avec Johnny Hallyday, Fanny Ardant et Guy Marchand				22h10/Le sommet francosonique (spécial). Spectacle de variétés				
20 Musique Plus	14 h / Le Top 200 : 88 en clips !								La rétrospective de 1988				
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News ☐	Twilight Zone	Star Trek : The Next Generation		Movie : Superman III —G.-B. 1983 ☐ Avec Christopher Reeve, Richard Pryor et R. Vaughn						A communiquer	Dick Clark's New Year's Rockin' Eve '89 (spécial)	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Nature watch	Doctor Who	National Geographic	Movie : Three Smart Girls —É.-U. 1937 Avec Deanna Durbin et Binnie Barnes		Conversations		Movie : Three Smart Girls Grow Up —Am. 39 Avec Deanna Durbin et Charles Winninger		Conversations		
25 Much Music	12 h / Muchmusic's New Year's Eve Dance Party				Muchmusic's New Year's Eve Dance Party								
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		Live From Lincoln Center / The New York Philharmonic New Year's Eve Gala				Happy New Year, U.S.A. ! (spécial)				
35 QUATRE SAISONS Montréal	Top Jeunesse		MacGyver		Cinéma : Un amour de Coccinelle —É.-U. 1968 Avec Dean Jones, Michele Lee et David Tomlinson				Revue de l'année (spécial)		Sur l'oreiller	100 Limite/ NATM	

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Découverte	L'heure Disney		Bye Bye 88		20h35/Les Beaux Dimanches : La poursuite du bonheur	Nouvelles (21h35)		Les Beaux Dimanches : Henryk Szeryng : sur scène		Nouvelles du sport	23h15/Patrick Sébastien à l'Olympia	
3 WCAX (CBS) Burlington	16 h / À communiquer		60 Minutes (information) ☐		Murder She Wrote ☐		Movie (1re mond.): The Karen Carpenter Story —É.-U. 1989 ☐ Avec Cynthia Gibb et Mitchell Anderson		CBS News ☐		23h15 / The Honeymooners	23h45 / Tales from the...	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	16 h / À communiquer		Magical World of Disney ☐		Family ☐ Ties	Day by ☐ Day	Movie : Gremlins —É.-U. 1984 ☐ Avec Zach Galligan, Phoebe Cates et Hoyt Axton		M*A*S*H		Movie: Private Resort —Am. 85 Avec Rob Morrow et J. Depp		
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney ☐	The ☐ Raccoons	The ☐ Beachcombers		Breaking All The Rules (spécial) ☐				News ☐	Venture	Hockey (championnat mondial junior) : Canada vs Tchecoslovaquie		
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Bugs Bunny (dessins animés)	Devine qui vient fêter ?		Cinéma des fêtes : Tootsie —É.-U. 1982 Avec Dustin Hoffman, Jessica Lange et Teri Garr				Nouvelles TVA météo/sport	Cinéma: L'héritage —Am. 79 Avec Maureen Stapleton			
12 CFCF (CTV) Montréal	16 h/The Mac's Tournament		Incredible Sunday ☐		W5 ☐		Movie (1re mond.): The Karen Carpenter Story —É.-U. 1989 ☐ Avec Cynthia Gibb et Mitchell Anderson		News		Entertainment this week		
15 TV5 (Télévisions Francophones)	17h30/Les fous du Brassin	18h25/Le jeu du Menestrel	Journal télé-visé de A2	Le son des Français	Apostrophes: Les lectures d'Hubert Reeves		21h15/Thalassa		Biondi & Cie (22h05)	22h35/Cinéma: Nous te mari-e-rons —Fr. 1981 Avec Geneviève Munich et Henri Garcin		00h05/Journal télévisé de A2	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ciné-cadeau: Le roi et l'oiseau			Parler pour parler		Cinéma : La canonnière du Yang Tse —Am. 66 Avec Steve McQueen, Richard Attenborough et R. Grenna						
20 Musique Plus	14 h / Le Top 200												
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News ☐	Wheel of Fortune	Incredible Sunday ☐		Mission: Impossible ☐		Movie : A View To A Kill —G.-B. 1985 ☐ Avec Roger Moore, C. Walken et Grace Jones				23h40/News	23h55 / Grow Rich	
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	Charlie Brown	Ici bat la vie	Science en images	Cinéma : Les parapluies de Cherbourg —Fr. 1963 Avec Catherine Deneuve et Nino Castelnuovo		Cinéma : West Side Story —É.-U. 1961 Avec Natalie Wood, Richard Beymer et G. Chakiris						
25 Much Music	14 h 30: The Best of Much				The Best of Much				R.E.M. Spotlight	The Best of Much			
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small	Wild ☐ America	From Vienna: New Year's Celebration 1989		Masterpiece Theatre : ☐ Star Quality				The Irish R.M.		Mystery ! Inspecteur Morse ☐	Masterpiece Theatre ☐	
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise		Caméra 89		Les gars (spécial)				22h25/Le grand journal	22h55/Le magazine du ski	23h25/Les carnets de Louise		

La télévision du lundi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Ce soir	Félix Leclerc ...	Ma tante ☐ Alice	Robert & ☐ compagnie	Des Dames de coeur ☐		La loi de Los Angeles		Le Téléjournal ☐ Le Point/Météo/Sports		23h15/Cinéma: Dernier domicile connu —Fr. 70 Avec Lino Ventura et Marlène Jobert		
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		CBS News ☐	Hollywood Squares	TV 101 ☐		Murphy ☐ Brown	Designing ☐ Women	Almost Grown ☐		News	Night Court	Hunter
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	16h30/Football ☐				Football / Orange Bowl ☐							The Tonight Show	
6 CBMT (CBC) Montréal	Newswatch (1 h.)		À communiquer	Danger Bay	Newhart ☐	Degrassi ☐ Junior High	Thirtysomething ☐		The National ☐ 22h 20 : The Journal		News	Newhart ☐	Movie: Angels One-Five
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Charivari	Entre chien et loup ☐		Dynastie		L'Or du temps ☐		Le Club Sandwich : Inv.: Michel Louvain		Nouvelles TVA météo/sports	Cinéma: Attaque au Cheyenne Club Am. 70 Avec J. Stewart	
12 CFCF (CTV) Montréal	17 h / Football : Rose Bowl					Head of ☐ the Class	Murphy ☐ Brown	Roseanne ☐	Almost Grown ☐		News ☐	Pulse	Entertainment Tonight
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Le petit journal	Des chiffres et des lettres	Journal télé-visé de A2	Bouquins	Rétrospective information 1988		La chance aux chansons	L'univers de Frederick Back	22h05/Parcours		Carabine FM	Journal télé-visé de A2	Radio-France internationale
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ciné-cadeau : Les fables d'Esope			Elvis un soir ensemble : (spectacle d'Elvis Presley)		Cinéma : Irma la douce —É.-U. 1963 Avec Shirley MacLaine, Jack Lemmon et H. Bernardi						
20 Musique Plus	Musique vidéo : V.J. Claude Rajotte		Rock Velours V.J. Sonia Benezra		La rétrospective 1988								
22 WVNY (ABC) Burlington	17 h / Football : Rose Bowl ☐					Football / Sugar Bowl ☐							News
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	... Elephant Show	Profiles of Nature	The Science Edition	Vista Presents : The Droplet's Story		From An Immigrant's Notebook		Origins: A History ...	Computer-works	Exercice and Health	À communiquer	
25 Much Music	19 h : Vidéoclips			Muchwest	Musicmovie : Home of the Brave				Crowded House ...	Rockflash Wrap - up			
33 VERMONT ETV (PBS)	The MacNeil-Lehrer Newshour		The Nightly Business...	Vermont Report	The Power Game ☐ (documentaire)		The Sixth Annual Report of The Secretaries of ...		Moyers : The Secret Government ... The Constitution in Crisis			Movie : A Double Life Am. 47 Avec Ronald Colman	
35 QUATRE SAISONS Montréal	Action réaction	La maison Deschênes	Le défi Guinness	Cinéma : Tron —É.-U. 1982 Avec Jeff Bridges, David Warner et Bruce Boxleitner			Le grand journal		Surprise - Party		Sports plus	L'homme à la valise	

ARTS VISUELS

Michel Goulet sans contredit l'artiste de l'année

Claire Gravel

L'ANNÉE 1988 en aura été une d'accomplissements : pour la première fois depuis 20 ans, un Canadien français, Michel Goulet, est choisi pour représenter le Canada à la XLIII^e Biennale de Venise. Le p'tit gars d'Asbestos a mis fin à deux décennies de discrimination face à la production artistique des francophones, grâce à un heureux changement de politique du ministère des Affaires extérieures. C'est par voie de concours, et non plus sous l'unique responsabilité du Musée des Beaux-Arts du Canada, qu'enfin une conservatrice québécoise, France Gascon, a pu se faire entendre et son projet franchir les étapes des différents jurys pour accéder à la reconnaissance internationale. Projet particulièrement audacieux, puisque Goulet ne pratique cette sculpture de transformation d'objets usuels que depuis 1982-83, en remportant un succès phénoménal. Avec, en plus, une ex-solo galerie Christiane Chassay et sa participation aux *Temps Chauds* au Musée d'art contemporain, Goulet est l'artiste de l'année.

Contrairement à l'an dernier, la sculpture a pris le haut du pavé en 1988. À part quelques exceptions, c'est elle qui a joué des expositions les plus riches d'intérêt. Lors des *Temps Chauds*, les cinq conservateurs — dont France Gascon — ont affirmé que c'était par elle que se manifestaient les propositions les plus avancées de l'art actuel au Québec — l'exposition était parfaitement cette prise de position. C'est aux *Temps Chauds* que les Montréalais ont pu admirer l'œuvre la plus saisissante de l'année, *Gravité/cité/ennuagé*, de Pierre Granché. C'était un réel plaisir de voir réunis ces grands sculpteurs québécois que sont Granché, Goulet, Roland Poulin, Gilles Mihalcean, David Moore et Andrew Dutkewych avec les plus jeunes Paul Hunter et Michel Saulnier. L'exposition qui a suivi, *British Now*, présentant les œuvres de neuf sculpteurs britanniques et l'énorme installation de David Mach, vérifiait le sensationnalisme de ce type d'œuvres à l'étranger.

L'exposition la plus novatrice de l'année reste celle de Ken Lum, jeune artiste de Vancouver, qui, avec ses tableaux-logos et ses sculptures-meubles bouscule nos habitudes cul-

turelles.

Voici donc ma liste des meilleures expositions-solos de l'année :

— *Ken Lum*, Musée d'art contemporain. Conservatrice : Manon Blanchette.

— *Betty Goodwin*, Musée des Beaux-Arts de Montréal. Conservatrice : Yolande Racine.

— *Sandra Meigs*, galerie Chantal Boulanger. Avec *Creative Management*, cette artiste de Toronto déboulonne un à un les clichés de notre culture de petits-bourgeois, et ce, de façon renversante.

— *Borduas*, Musée des Beaux-Arts de Montréal. Conservateur : François-Marc Gagnon. Le grand historien d'art a retracé les choix exacts des expositions auxquelles Borduas a participé : le résultat, magique, rendait particulièrement honneur à la première période automatisée.

— *Dubuffet*, galerie Landau Beaux-Arts. Un choix extraordinaire dans une galerie plutôt fermée.

— *Michèle Drouin*, galerie Elca London. Une abstraction d'une sensibilité inouïe.

— *Paterson Ewen*, les années mont-réalisées, galerie Concordia. Conservateur : Matthew Teitelbaum. 70 peintures et dessins retraçant la première tranche de la carrière d'Ewen.

— *Richard Purdy*, *Furia*, l'histoire de la culture X, dans la défunte galerie Noctuelle/Michel Groleau. Le conte fascinant d'un continent perdu.

— *Loïc Le Groumellec*, galerie Aubes. Des menhirs christianisés dans une peinture réduite à un signe.

— *Evergon*, galerie Art 45. De l'usage du polaroid géant pour réaliser des chefs d'œuvres baroques.

Les meilleures expositions de groupe :

— *Le paysage en perspective : dessins de Rembrandt et de ses contemporains*, Musée des Beaux-Arts de Montréal. Conservateur : Frederik J. Duparc.

— *Les Temps Chauds*, Musée d'art contemporain. Conservateurs : Josée Bélisle, France Gascon, Gilles Godmer, Réal Lussier et Pierre Landry.

— *La photographie comme document vulgaire*, Galerie Optica. Conservateurs : Sorel Cohen, Cheryl Simon et Lorne Falk.

— *British Now : sculpture et autres dessins*, MAC. Conservateur : Sandra Grant-Marchand.



Cette œuvre de Michel Goulet, d'acier, de fil de fer, de bois et d'objets divers, est intitulée *Parade*.

— *Montréal/Berlin*, Goethe Institut, galerie Lavalin, centre Saidye Bronfman. Conservateurs : Leo Rosshandler, Peter Krausz, Hermann Wiesler et Matthias Langner.

— *Le dessin errant* (The Ninth Dal-

housie Drawing Exhibition), galerie Concordia. Conservateur : Claude Mongrain. Pour les pastels de Trevor Gould, les travaux photographiques de Nicole Jolicoeur, de Serge Tosi-

cherie.

Pour terminer je donnerai des mentions spéciales aux œuvres suivantes :

— *Amphithéâtre Bachelard* d'Alain Païement. Exposition : *Montréal-*

/Berlin.

— *Suite photographique* de Serge Tosiougnant. Exposition : *Montréal-Berlin*.

— *Le Temps ralenti* (à Hélène) de Roland Poulin. Galerie Chantal Boulanger.

— *Les Heures de verre* de Jocelyne Allouche. Galerie Chantal Boulanger.

— *Carrousel et Les biés* d'Ilan Averbuch. Centre Saidye Bronfman. Conservateur : Peter Krausz.

— *Daphnis et Chloé* de Chagall. Musée des Beaux-Arts de Montréal. Conservateur : Pierre Théberge.

— *The Art That Came Apart* de David Mach. MAC. Conservatrice : Suzanne Lemyre.

— *At The Hub of Things* d'Anish Kapoor. Exposition British Now. MAC. Conservatrice Sandra Grant-Marchand.

— *Poisson d'or* de Françoise Boulet. Galerie Chantal Boulanger.

— *Excerpts from a Description of the Universe Part V* de Tom Dean. Centre Saidye Bronfman. Conservateur : Gregory Salzman.

— *Dessins* de Kevin Kelly. Galerie Michel Tétrault Art contemporain.

1988, c'est le quarantième anniversaire du *Refus Global* qui a été célébré avec de multiples événements. Le prix Borduas, la plus haute récompense accordée au Québec à un artiste en arts visuels a été attribué à Fernand Leduc, un des signataires du manifeste : c'est un honneur qu'il méritait depuis fort longtemps. C'est l'année où Ottawa ouvre les portes de son colossal Musée des Beaux-Arts du Canada et y présente une extraordinaire exposition *Degas* réalisée avec des musées français et américains. Et c'est l'année où se confirme la présence de la revue *ETC Montréal*, publiée par l'Association des galeries d'art contemporain de Montréal.

◆ Cinéma

Boutet sur la Première Guerre mondiale (*La Guerre oubliée*), un long métrage de Sylvie Groulx qui s'impose sur la jeunesse actuelle (*Chronique d'un temps flou*) ainsi qu'une curieuse et tonifiante fantaisie de Serge Giguère qui en a réconcilié plusieurs avec le country québécois (*Oscar Thiffault*). Ajoutons à cela une récente étude qui affirme que le documentaire est en crise au Québec, ainsi qu'un important projet de l'ONF qui tiendra, au printemps 1989 à Montréal, une manifestation d'envergure internationale sur le cinéma documentaire (avec colloque, projections, rencontres, etc.). Il s'en passe des choses de ce côté...

8 — Trois actrices québécoises : Geneviève Bujold, Carole Laure et Marie Tifo. Elles ont toutes trois fait parler d'elles. Bujold a fait un retour remarqué en tournant un téléfilm avec Michel Brault (*L'empire*). L'expérience a été si concluante qu'elle a aussitôt remis ça. Elle vient à peine de terminer, toujours avec Brault, un autre téléfilm : *Bye Bye Love*. Au FFM, elle était présente pour défendre *The Moderns*, d'Alan Rudolph, et quelques semaines plus tard on l'a vue dans *Dead Ringers*, de David Cronenberg. Quant à Carole Laure, elle a plus ou moins raté son retour au cinéma québécois dans *La Nuit avec Hortense*, de Jean Chabot, film qui a indéniablement souffert des querelles opposant la star et le metteur en scène. Marie Tifo, pour sa part, a connu une grande année : sirène incarnant l'amour dans *Kalamazoo*, de Marc-André Forcier, elle a su camper une paraplégique émouvante dans *T'es belle Jeanne*, de Robert Ménard, dans lequel elle formait un solide duo avec Michel Côté. On attend, pour février, *Dans le ventre du dragon*, d'Yves Simoneau, dans lequel elle tient le rôle d'un ange blond.

9 — Deux acteurs québécois : Gabriel Arcand et Rémy Girard. Au festival de Cannes, Arcand était le véritable porte-étendard du cinéma québécois puisqu'il était en vedette dans *La ligne de chaleur*, d'Hubert-Yves Rose, ainsi que dans *Les portes tournantes*, de Francis Mankiewicz. Quant à Rémy Girard, génial dans *Kalamazoo*, il était aussi dans *Les portes tournantes* et dans *Les tisserands du pouvoir*, de Claude Fournier, en plus de tourner *Dans le ventre du dragon* et *Le chemin de Damas*, de George Mihalka.

10 — Le retour de Marc-André Forcier avec *Kalamazoo*. Un grand film, réalisé par un cinéaste d'exception, qui arrive six ans après *Au clair de la lune*. *Kalamazoo* est un grand poème d'absolu et d'amour fou, un film dont

on reparlera encore dans dix ans, à coup sûr.

11 — *La Lectrice*, de Michel Deville. Je n'aime pas beaucoup ce film que je trouve esthétisant et faussement pervers. Mais, il demeure que Deville s'impose de plus en plus comme l'un des rares auteurs capables de rallier à la fois l'essentiel de la critique et le grand public. Grand prix des Amériques au FFM, le film aura tenu l'affiche tout l'automne, ce qui constitue un exploit. Et Miou-Miou, son interprète principale, est dorénavant l'une des actrices préférées du public québécois. La Cinémathèque québécoise a d'ailleurs marqué le pas en lui consacrant une rétrospective.

12 — Téléfilms. On parle de plus en plus des rapports entre la télévision et le cinéma. Cette année, le meilleur film réalisé dans le monde (*Tu ne tueras point*, de Kieslowski), l'a été pour la télévision polonaise. Ici, au Québec, l'année 1988 a vu la production massive d'une dizaine de téléfilms, ce qui ne s'était jamais vu auparavant. C'est ainsi qu'on a pu voir des œuvres de Robert Ménard (*T'es belle Jeanne*), de Micheline Lanctôt (*Onzième spéciale*), d'Anne Claire Poirier (*Salut Victor !*), de Jacques Wilbrod Benoit (*Le Diable à quatre*) et d'Alain Chartrand (*Des amis pour la vie*). L'année qui commence verra notamment des œuvres de Jean-Claude Labrecque (*Bonjour Monsieur Gauguin*), d'après un scénario de Jacques Savoie) et de Michel Poulette (*Coeur de nylon*), d'après un scénario de Jean Barbeau). Déjà, on annonce la production d'une dizaine de téléfilms dans les prochains mois. Voilà un tournant majeur dans l'évolution de l'industrie québécoise du cinéma.

◆ Lettres québécoises

brode entre les lignes.

Côté jardin, c'est le travail. L'école, les collègues — « Est-ce que je peux faire quelque chose pour t'aider » ? —, les étudiants, les cours. Le cours de catéchèse surtout où elle découvre que « Dieu est un gros mot ». À la maison, l'éternité de la douleur ; au travail, le temps comptabilisé, enseigner la réussite.

Rosemonde pose les gestes du quotidien, se souvient du temps de Michel, du temps de son enfance. Cela vient par bribes se glisser dans la trame des mille fils de sa réflexion, du murmure de sa conscience alimenté par mille vieux proverbes, la pratique des choses de la vie, le lamis d'une certaine conscience à l'effrit de la connaissance téméraire,

jusqu'à la connaissance de Dieu.

C'est la musique de tout cela qui donne aux choses les plus triviales et les plus graves une beauté au-delà de toute ironie et de tout pathétique. Ce sont des phrases courtes, une concision qui se donne des airs de neutralité voulue et qui fait que les dialogues abondants paraissent stylisés, expressionnistes. On pourrait dire que personne ne parle comme ça, mais c'est bien ce qu'on dit, tout cela que l'on se dit, voudrait se dire, cherche à se dire. Cette Rosemonde affronte la vie comme on affronte la mort et c'est une sorte d'apprentissage spirituel qui s'effectue et peut-être, quoique le mot effraie, le développement d'une certaine mystique puisque la dimension physique de l'homme prend aussi sa place, dans la douleur d'abord mais aussi dans une certaine joie. Le bonheur n'est pas rose et l'amour est plus que la passion.

Claire de Lamirande nous offre là un roman d'une grande beauté, une œuvre exceptionnelle.

◆ Feuilleton

premières pages, le temps que la narratrice dise adieu à son amant Elnar, qui la quitte pour retourner en Suède, sa patrie d'origine. De cette nuit-là, alors que « Paris n'était pas noir, mais vert foncé », que « la ville, le ciel, le fleuve, l'intérieur de l'autobus avaient cette couleur bouteille », découlera tout le reste, dans Paris bientôt soumis à la férule allemande, dans Paris où vieillit et mourra un vieux savant russe, sorte de père adoptif de la jeune femme, dans Paris où, recrée de fatigue et de privations, sans jamais oublier l'amant reparti pour Stockholm, cette exilée, jamais nommée mais qui doit être le sosie de l'auteur, raconte sa vie au quotidien.

Mais ce que, lectrice éblouie, je me refuse, moi, à raconter, c'est comment les deux personnages de cette histoire, séparés pendant près de dix ans, se retrouveront... sans se retrouver. Ce que je me garderai de révéler, c'est le lieu de la seconde, et définitive, séparation. Et comment la narratrice décrit « cette ville qui a la qualité de disparaître en un instant, de ne pas courir derrière le train avec des clins d'œil à gauche et à droite comme le font d'autres villes, mais de sombrer aussitôt, comme si elle n'existait pas, n'avait jamais existé ».

Il faut tout vous laisser découvrir et, en tout premier lieu, la signification de ce beau titre, et comment cette amante déçue est « le roseau pensant (qui) murmure sa révolte ». Un grand petit livre, sous sa mince enveloppe !

Actes Sud, je le signalais plus haut, s'il n'en a pas le monopole, a le secret presque exclusif des petits formats. Grasset, plus classique, plus traditionnel sous ses habituelles couvertures jaunes, titrées en caractères marron et vert, nous offre quelquefois des textes brefs, sous présentation inhabituelle.

Ainsi du recueil que vient de signer le poète, compositeur de chansons et romancier Yves Simon. « Notations expresse de l'air du temps, comme les définit lui-même l'auteur, le temps des définit lui-même l'auteur, le temps des définit lui-même l'auteur, les temps des définit lui-même l'auteur, ou inconnus — qui les traversent », ces brèves incursions dans la vie personnelle et quelquefois publique d'un écrivain « qui a le goût de s'exprimer » ne sont jamais banales. Plusieurs d'entre elles ont même l'incandescence de ce qu'on appelait autrefois, quand elles étaient le fait des pamphlétaires : des brûlots.

Il faut peut-être rappeler qu'Yves Simon fut un chanteur engagé. En 1973, pour l'anniversaire de la mort d'Allende, il participait à un concert avec quelques chanteurs français. « Des gentils et des sympas », se souvient-il. Mais comme il avait chanté *Les gauloises bleues*, il s'était fait siffler.

Quand le même chanteur, devenu écrivain et même moraliste, écrit, dans *Jours ordinaires*, une phrase comme celle-ci : « Chaque fois qu'un mot vient d'être prononcé, vite en inventer un autre pour réparer le désordre qui vient d'être perpétré », ou encore « J'ai besoin de ta beauté pour cacher la tôle fissurée et l'horrible crissement des pneus qui caressent la mort », Simon est un poète qui transcende la tragédie des jours, qui exalte « ces tendres stocks d'images et de sensations que l'histoire oublie, mais qui hantent nos séjours secrets ».

En décembre 1987, après la parution de son sixième roman : *Le Voyageur magnifique*, Yves Simon avouait à André Rollin (le magazine *LIRE*) que « lorsqu'on éprouve une vraie émotion, on est incapable de prononcer des mots comme « je suis heureux » ou « j'ai peur ». Il ajoutait que « c'est peut-être un des buts de l'écriture, quand les mots deviennent trop opaques : enlever l'opacité des mots ». C'est ce qu'il tente de faire, et souvent réussit, dans *Jours ordinaires*.



Chaussez-vous bien, vous jouerez mieux!

OUVERT LUNDI À COMPTER DE MIDI

DANS LES TABLEAUX DE CHAGALL, TOUT S'ÉVADE DE LA TERRE ET SE MET À DANSER.

POURQUOI ?

90 000 VISITEURS LE SAVENT DÉJÀ. VENEZ TROUVER LA RÉPONSE PENDANT LES FÊTES.

M A R C
CHAGALL

ŒUVRES DES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE, CENTRE GEORGES POMPIDOU

DU MARDI AU DIMANCHE, DE 10H À 19H. FERMÉ LE LUNDI, SAUF LE 26 DÉCEMBRE ET LE 2 JANVIER. BILLETS EN VENTE AU MUSÉE JUSQU'À 18H, AINSI QU'ÀUX COMPTOIRS TICKETRON ET PAR TÉLÉPHONE.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1379, RUE SHERBROOKE OUEST (MÉTRO GUY) RENSEIGNEMENTS : (514) 285-1600

Bonjour!
La Presse CKAC 73 cfm

Grande vente après Noël à notre Boutique! Jusqu'à 30% de rabais sur articles sélectionnés. À compter du 26 décembre

Maria Chapdelaine

illustrations de Gagnon et Suzor-Côté

Oeuvres inspirées du légendaire roman de Louis Hémon

Musée McCord d'histoire canadienne

690, rue Sherbrooke Ouest
Tous les jours de 11 h à 17 h. Fermé le mardi
Métro McGill — autobus 24
(514) 398 7100

Une commandite de

TeleGlobe Canada

L'exposition a été organisée par La Collection McMichael d'art canadien. Une société du Groupe mermotec

Le plaisir des Livres

Croquis adultes pour piano

J'hésite à révéler l'intrigue du court roman (ou est-ce une longue nouvelle ?) de M. Normand Chaurette (1), tant elle est belle et douloureuse. Ce livre a nom *Scènes d'enfants* et ce n'est qu'après l'avoir refermé que le lecteur saisit les fulgurances de ce titre, extrait de l'oeuvre de Robert Schumann. C'est une suite de croquis pour le piano, très difficile d'accès, non pas écrite pour des enfants, mais, et c'est M. Normand Chaurette qui le note, pour des adultes. Les en-



Jean
ETHIER-BLAIS

▲ Les carnets

fants écouteront. La petite Vanessa travaille ces pièces détachées, sous l'égide de sa maîtresse de piano, Miss Baldwin. L'auteur ne nous dit pas de quel morceau il s'agit. Je le regrette. Dès une fausse note, Miss Baldwin oblige Vanessa à reprendre le texte depuis le début. Dans le jardin, dans la maison, les parents écoutent. Vanessa a-t-elle jamais joué autre chose ? Elle est devenue folle, on le serait à moins. Voilà que je prends ce texte par le petit bout de la lunette. Je dis bien lunette, car les personnages de *Scènes* passent leur temps à s'épier. On est dans un salon à parler avec sa voisine. Toc ! une lumière rouge qui s'allume, c'est l'intercom. On vous écoute. Ce « on », le plus souvent, ce sera la mère de Vanessa, Leontyne Wilson, toujours à l'affût des propos des autres, afin de protéger le secret de sa vie, secret que je ne révélerai pas. Vous êtes assis dans le grand jardin, près du bassin. Aucune allusion ne sera permise à ce bassin. Comme dit Leontyne, parle-t-on de la clôture qui entoure le parc ? Roman d'énigmes et presque policier.

M. Normand Chaurette est d'abord dramaturge. Ses pièces de théâtre se situent, reconnaissons-le, en marge de la production courante, intellectuelles, sophistiquées, se développant souvent comme des rébus. Son esprit porte M. Normand Chaurette à aller dans plusieurs directions à la fois. Il est hanté par l'intendance du texte. Il

part d'une idée compliquée, dont les ramifications échappent au lecteur (car je suis un lecteur de théâtre en chambre) et il n'a de cesse que cette toile qu'il tisse ne trouve sa résolution dans un élément central dont l'évidence frappera le lecteur. C'est le principe même de la tragédie antique. Le spectateur pousse un soupir de soulagement, car tout rentre dans l'ordre, tout est admirablement consommé. Il en va de même dans *Scènes d'enfants*, qui se joue à plusieurs niveaux. Schumann avait-il conçu ainsi son oeuvre ? Sont-ce des scènes qui s'imbriquent les unes dans les autres jusqu'à l'absurde ? J'ai entendu Guilomar Novaes les jouer. Il me semble que c'était simple et beau. Sans doute Miss Baldwin n'avait-elle pas été son professeur. Il n'y avait, dans son interprétation, aucune des surimpositions qui donnent au récit de M. Normand Chaurette, et à son écriture, leur caractère si troublant.

Nous sommes d'emblée dans le milieu du théâtre. Et en Amérique, s'il-vous-plait. De la fenêtre de son appartement, presque dans les nuages, le narrateur peut contempler Chesapeake Bay. Il est dramaturge. Il a été le mari de Vanessa, la petite pianiste de génie devenue folle, qui est morte. À la suite d'un procès, le père a perdu la garde de son enfant, qui habite chez ses grands-parents, Grigor et Leontyne Wilson. Lui est un homme politique, élu plusieurs fois gouverneur de son État, ou sénateur. Ce récit est-il destiné au grand public américain, sous forme de traduction ? La grand-mère Leontyne est une femme longue et svelte, qui, de toute évidence, domine son mari, qu'elle traite comme quantité négligeable. Le pauvre Grigor n'en peut mais, entre ses responsabilités administratives et ses malaises cardiaques. Si j'étais lui, je dételerais. Le narrateur, Wilbraham, veut retrouver sa fille, on ne sait trop pourquoi. Amour paternel ? Peut-être. Plutôt, par haine de sa belle-famille et par besoin de tirer au net le secret qu'il devine au centre de la maison patricienne qui abrite Grigor, Leontyne et la petite Cynthia. Voilà pour la première lecture, le récit proprement dit. *Scènes d'enfants* sera l'histoire de la mise-à-jour du secret des Wilson. Comme tout ce qui a trait aux rapports humains, cette trame est simple au départ, se complique par l'application que mettent les hommes à se détruire et redevient simple (et d'autant plus tragique) lorsque Wilbraham découvrira la vérité, qui est peut-être un mensonge ou, tout uniment, le fruit de



NORMAND CHAURETTE

son imagination. Ni Leontyne, ni Wilbraham n'en sortent indemnes.

Ni les comédiennes. Car, dans cette pièce, il y en a une autre, qui sera la reconstitution de ce qui a pu être, de ce qui, dans l'esprit tordu de Wilbraham, a sûrement été. Wilbraham est de ces hommes qui ne peuvent laisser une chose en l'état. Je le soupçonne d'animer cette tragi-comédie, non pas pour ramener Cynthia dans son giron (les hommes ont-ils un giron ?) mais bien pour se donner le plaisir merveilleux d'écrire une pièce, de la faire jouer en partie par les Wilson, et, par la même occasion, de se venger d'eux. Il est homme-de-lettres jusqu'au bout de son stylo, ou de son ordinateur. Il est un messenger de malheur, donc mécanique, sans âme, sans coeur. Il ne veut pas rater sa mise-en-scène, voilà tout. Les deux comédiennes auxquelles il fait appel sont de merveilleux personnages. Avec Leontyne, leur rivale dans l'expression de la grandeur chochette, elles constituent un incomparable trio. Leontyne, jusqu'à la fin, conserve de la dignité. Elle est à l'épicentre du drame. Elle a droit à la grande « scène du trois ». Elle est l'héroïne et elle le sait. Donc, elle ne mâche pas ses mots. Sa flèche vibrera toujours en plein coeur, car Leontyne a un abattage qui lui vient de son éducation, de son milieu et de l'exercice naturel du pouvoir. Elle est partout à la fois, comme une divinité. À ses côtés, les comédiennes font figure de suivantes. Parfois une excellente Oenone peut éclipser une Phèdre médiocre. Ce n'est pas le cas ici. Les deux comédiennes sont

jalouses l'une de l'autre. Wilbraham est passé maître dans l'art de les manipuler et ne s'en prive pas. La pièce dans la pièce est un morceau de bravoure. On y apprend ce que sont les rapports entre un homme de théâtre et ses comédiens. Satire brillante d'un milieu qui reste inconnu. Nous voyons la façade, les feux de la rampe nous éblouissent. Ici paraissent les rides, les ridicules, l'enfantillage des vanités blessées. Le grand talent est à ce prix. « Nous fûmes deux, je le maintiens », écrit Verlaine. Elles sont donc deux, égales en tempérament et en curiosité. J'ai compris, en lisant *Scènes d'enfants*, cet aspect magique du théâtre, qui est le besoin de connaître un personnage de fond en comble, de se l'approprier. À un moment donné la comédienne répond au nom de Miss Baldwin. Elle est devenue son double. M. Normand Chaurette affirme, dans tout ce livre, la dualité foncière du comédien ainsi que les liens ambigus qui le rattachent au créateur.

Troisième niveau, enfin, qui est d'ordre social. *Scènes d'enfants* est aussi une attaque féroce des moeurs de la bourgeoisie. L'ambition, l'envie, l'instinct débridé de posséder, celui de tout dominer forment la toile de fond de ce récit. Il est intéressant de constater à quel point Grigor et Leontyne diffèrent l'un de l'autre, en poursuivant le même but. Dans le jeu de la réussite, tous les moyens sont bons, mais chacun a une façon personnelle d'abattre les cartes sur la table. Grigor et Leontyne, mari et femme, se comportent comme s'ils étaient des ennemis jurés. Dans ce rapport d'amour et de haine, les enfants importent peu, qu'ils s'appellent Vanessa, Cynthia ou ce fils, qui est au coeur du mystère. La passion du pouvoir a une façon bien à elle de diminuer les êtres, de les asservir, en sorte qu'ils n'existent plus qu'en fonction d'elle. M. Normand Chaurette traite cet aspect de son récit de manière clinique, le bistouri à la main. Dans une préface à un recueil d'Anne Hébert, Pierre Emmanuel écrivait que la poétesse taillait dans l'os (je cite de mémoire). Il en va un peu de même dans le cas de M. Normand Chaurette. Un récit mené tambour battant, une intrigue complexe qui tiendra le lecteur en haleine jusqu'à la fin, des personnages qui franchissent les feux de la rampe, quel cocktail ! Et de cette matière en fusion, je n'ai pas livré le secret.

Scènes d'enfants par Normand Chaurette, Éditions Leméac, Montréal 1988.

Minceur ne veut pas dire fadeur

LE ROSEAU RÉVOLTE
roman de Nina Berberova
Arles, 1988, Actes Sud, 70 pages.

JOURS ORDINAIRES
Yves Simon
Paris, 1988, Grasset, 74 pages.



Lisette
MORIN

▲ Le feuilleton

EST-IL POSSIBLE d'ajouter un éloge de plus à tous ceux qu'Hubert Nyssen reçoit depuis dix ans, depuis qu'il a créé sa maison d'édition sous le nom d'Actes Sud ?

Consulter l'extrait du catalogue, qui ajoute quelques pages de plus au roman de Nina Berberova, c'est immédiatement reconnaître les écrivains les plus originaux sinon les plus admirés, parmi les lecteurs exigeants, de la dernière décennie. Et louer du même coup l'éclectisme de l'éditeur. Nyssen prend tous les risques quand il s'agit de faire connaître, ou plutôt de



YVES SIMON

faire aimer ses « coups de coeur », qui vont de pair avec ses critères de perfection ou son flair. Il n'y a pas d'exclusive dans ses choix, encore moins de chauvinisme. La littérature de l'Occident et de l'Orient s'y retrouve. Peu de best-sellers, il va de soi, mais quand même un grand succès l'autre année que l'on doit à Raymond Jean,

professeur de lettres à Aix-en-Provence, autrefois gagnant de la bourse Goncourt de la nouvelle, mais célébrissime depuis *La Lectrice*, devenu, grâce à Michel Deville, le film le plus séduisant de l'année, avec la complicité de la comédienne et principale interprète Miou-Miou.

Dernière louange à l'adresse d'Hubert Nyssen : la classe, l'élégance souveraine de ses formats — longs et minces — et les illustrations soignées de ses couvertures.

Voici tout de même venu le temps d'écrire tout le bien que je pense du petit roman de Nina Berberova, qui a déjà publié, toujours chez Actes Sud, ces chefs-d'oeuvre de concision et d'émotion qui s'intitulent *L'accompagnatrice* (1985) et *Le laquais et la putain* (1986).

Un lecteur indifférent pourrait se dire, abordant ce récit qui s'ouvre sur une séparation, le 2 septembre 1939, à l'aéroport du Bourget : « Encore une histoire nostalgique de la Seconde Guerre mondiale. » Impression qui ne dure que le temps de parcourir les 17

Voir page C - 8 : Feuilleton

Entre le fascisme, le communisme et la démocratie

L'ANNÉE DE LA MORT DE RICARDO REIS

José Saramago
Traduction : Claude Fages
Éditions du Seuil
1988, 380 pages.



Alice
PARIZEAU
Lettres
▲ étrangères

C'EST UN PLAISIR singulier que de plonger dans ce roman de José Saramago, de partir avec lui au Portugal, à Lisbonne plus exactement et d'écouter le bruit de la pluie qui fait trembler doucement les vitres. Plaisir de goûter un monologue où la grande culture européenne occupe toute la place et de ne pas se demander où l'auteur veut nous emmener et comment tout cela finira. Car il s'agit bien davantage d'un jeu, d'une réflexion sur le monde, sur des événements minimes et sur ceux qui prennent des proportions démesurées, que d'une intrigue et pourtant le livre est passionnant. Qu'on le veuille ou non, on ne peut s'empêcher d'aimer ce Ricardo Reis qui sait profiter de chaque instant qui passe, celui où il s'allonge sur son lit avec un bon livre, comme de celui où il attend Lidia, la femme à laquelle il tient, ou qu'il fréquente, ce qui dans son cas revient au même.

Grâce à un détachement singulier des valeurs magnifiées généralement, Ricardo Reis développe à travers son bavardage une philosophie séduisante, à la fois libérale et rocambolesque. Médecin, il pratique son art sans passion, devrait s'occuper de Marcenda, l'épouser peut-être, mais il passe à côté en prenant uniquement soin de ne pas la faire souffrir. Il devrait aussi s'impliquer, se prononcer en faveur de ceux qui luttent lors de la guerre civile d'Espagne, être pour ou contre Franco, mais il préfère observer et veut surtout saisir à pleines mains chaque instant de sa propre existence car il sait qu'il passe et ne reviendra plus.

Dans la galerie des dictateurs qui ont dominé notre siècle, entre Hitler,

Staline et Mussolini, on a oublié Oliveira Salazar bien qu'il ait imposé à certains citoyens de son pays les contraintes et les hautes oeuvres de la police secrète. Ricardo Reis ne dénonce pas, s'en va, se retrouve au Brésil, profite de la liberté qu'il peut s'assurer là-bas, mais revient sur ses pas parce qu'il a besoin de son pays, de son climat, de ses problèmes aussi sans lesquels il n'est pas vraiment bien dans sa peau.

Et le talent de José Saramago, la magie de son style, obligent le lecteur à s'identifier avec Ricardo Reis, son héros, à un point tel qu'à force de le suivre on rejoint parfaitement cet homme calme, pacifique et à sa façon invulnérable. Et bien qu'à certains moments le fantastique coïtoie le réel, quand le dialogue s'engage entre lui et Pessoa, le grand poète portugais disparu, cela ne change rien et on continue à être tout près de ce Ricardo Reis. Ajoutons que ce qui pourrait sonner faux, ou ressembler à de la propagande anti-fasciste, anti-communiste et anti-corporatiste, s'impose comme une évidence grâce à cette conversation entre le vivant et le mort, l'obscur médecin et le célèbre artiste.

Né en 1922, José Saramago a écrit plusieurs romans, pièces de théâtre et recueils de poésie, avant de publier en traduction française le *Dieu manchot*, puis, en 1988, *L'année de la mort de Ricardo Reis*. Il ne s'agit pas, en somme, d'un romancier qui

est à ses premières armes, mais de quelqu'un qui est déjà reconnu dans son propre pays et dont l'oeuvre commence à être présentée dans une autre langue que la sienne. N'empêche qu'il convient de souligner le caractère particulier de son regard sur le monde, sur Dieu, sur la culture judéo-chrétienne et sur les idéologies. Dès le départ, on se rend compte que comme écrivain José Saramago a dû avoir beaucoup de mal à s'imposer car il détruit, sans insistance inutile, des concepts qui ont eu pendant longtemps, en Europe tout du moins, valeur de dogmes.

Quand son héros se permet d'affirmer que le fascisme et le communisme, le corporatisme et le socialisme, se valent, il insulte en quelque sorte les héros et les victimes, les bourreaux et les honnêtes gens. Quand il se moque des nationalismes et de l'empire colonial du Portugal, il blesse fatalement les sensibilités de ceux qui sont prêts à militer au nom des objectifs qui en dépendent.

Désormais, la poussière est retombée, les passions se sont calmées et son roman a d'autant plus d'intérêt que le ton est juste, qu'il ne s'efforce pas de provoquer qui que ce soit et qu'il n'affirme pas, comme cela pourrait être son propos, que le stoïcisme est un puissant moyen de présenter l'univers dans un éclairage basé sur une vaste culture dont la séduction demeure, en fin de compte, des plus irrésistibles.

Qui Sait ...

si vous n'en profiterez pas vous même ?



Normand Chaurette Scènes d'enfants



Normand Chaurette

Scènes
d'enfants

13,95\$

En vente chez
votre libraire

La littérature
d'AUJOURD'HUI

LEMÉAC
éditeur

3575, boulevard Saint-Laurent
suite 902, Montréal, Qc H2N 2T7
Tel.: (514) 848-0996

NEIGE DE MAI
Claire de Lamirande
Montréal, Québec/Amérique,
1988 : 235 pages.



Jean-Roch
BOIVIN
Lettres
▲ québécoises

IL Y A de beaux romans et il y en a des bons. Quand ils sont beaux, ils sont très bons. Parce que la beauté est une illumination, un choc, qu'elle a la force de l'évidence, quand on essaie de la dire on en est réduit aux exclamations qui ne révèlent rien d'elle, que son emprise. *Neige de mai* est un beau roman. Il est bon parce qu'il est savamment construit, d'une écriture ciselée qui se développe selon des harmoniques graves et légères, une écriture forte et fine, sobre et puissante. Mais il est beau parce qu'il a à dire. Parce qu'il parle du « besoin d'espérer contre toute espérance », qu'il pratique « un sourire qui connaît le danger », il produit un effet dessillant. Dire cette beauté ne sera que dire son emprise et tous les mots devant moi se dressent pour me défier d'être à la hauteur. La beauté a quelque chose de terrible.

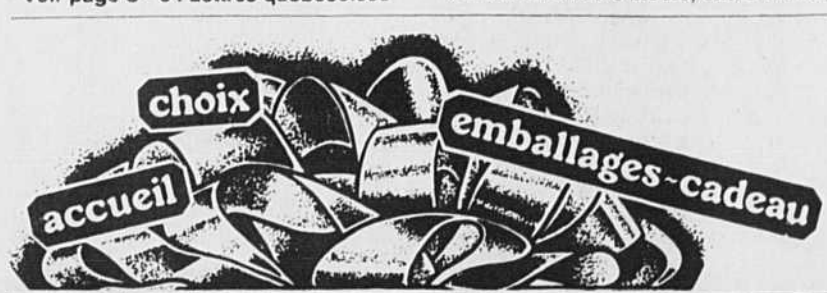
Elle s'appelle Rosemonde. Elle enseigne le français et on lui donne un cours de catéchèse pour remplir sa charge. Son fils adolescent a été frappé par un camion. Blessé à la colonne vertébrale, il gît paralysé, con-

damné à vie à la souffrance. La science ne peut rien pour le guérir, ni le soulager.

Le roman commence ainsi : « C'était le mois de mai. Jean venait d'avoir quinze ans. L'enfant de l'amour. Une envie de partir le prenait à toute heure du jour. Il avait une voile dans la tête, une quille aux pieds. Il allait partir en bateau. » Deux paragraphes plus loin : « Le chauffeur a perdu le contrôle et la camionnette a fauché le marin. » Voilà pour la situation et pour le rythme.

Son père était géographe. Michel et Rosemonde voyageaient, dans les lieux et sur les cartes. Ils se faisaient des itinéraires à partager, pour le reste de la vie. Un jour en rentrant, Michel lui a dit qu'il était amoureux d'une jeune fille. Rosemonde a pleuré, puis elle s'est ressaisie. « Qu'est-ce que j'ai à pleurer ? L'homme que j'aime est vivant... et heureux. » Quand Michel aura besoin d'argent, elle lui en prêtera. Il reviendra près d'elle après la mort de sa jeune maîtresse, à la suite d'une overdose. Pour mourir à son tour. Deux fois, la mort frappe et se rapproche de Rosemonde.

Mais comment aurait-elle peur de la mort quand elle doit affronter à tous les instants l'insupportable douleur de son fils ? Elle dit : « La douleur c'est la vie. Tu es le vivant le plus vivant de tous les vivants. » Jean supplie sa mère de l'aider : « Tue-moi ». Il y a la vieille tante Lucie bien bonne, bougonne et primaire, qui s'occupe de Jean quand Rose-



LIBRAIRIE HERMÈS

1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal H2V 2L4
Tel.: 274-3669

De 9 à 9
362 jours
par année

DATAGIL
informatique inc.

GESTLIVRE...
pour le libraire

(514) 347-8041

Les derniers retranchements du design

DESIGN AUJOURD'HUI
Christine Colin
Flammarion, Paris
1988, 191 pages.

LYNE CREVIER

DANS NOS HABITATS branchés et urbains d'aujourd'hui, rien ne franchit le seuil qui ne soit design. Ikéa est honni chez les gens bien qui n'appellent plus jamais une chaise, une chaise. Que non ! Désormais on lui attribue de folles appellations « contrôlées » : *Galaktika*, *Torso*, *Tramoline*, *Wassily*, *Montecarlo*, *Bouloum*...

Et ce qu'on nommait « art décoratif » au XIX^e siècle, « esthétique industrielle » en 1960, se dit « design » maintenant. Les termes sont différents mais semblables en esprit. Il s'agit bien ici du créateur de modèles dont on parle depuis si longtemps.

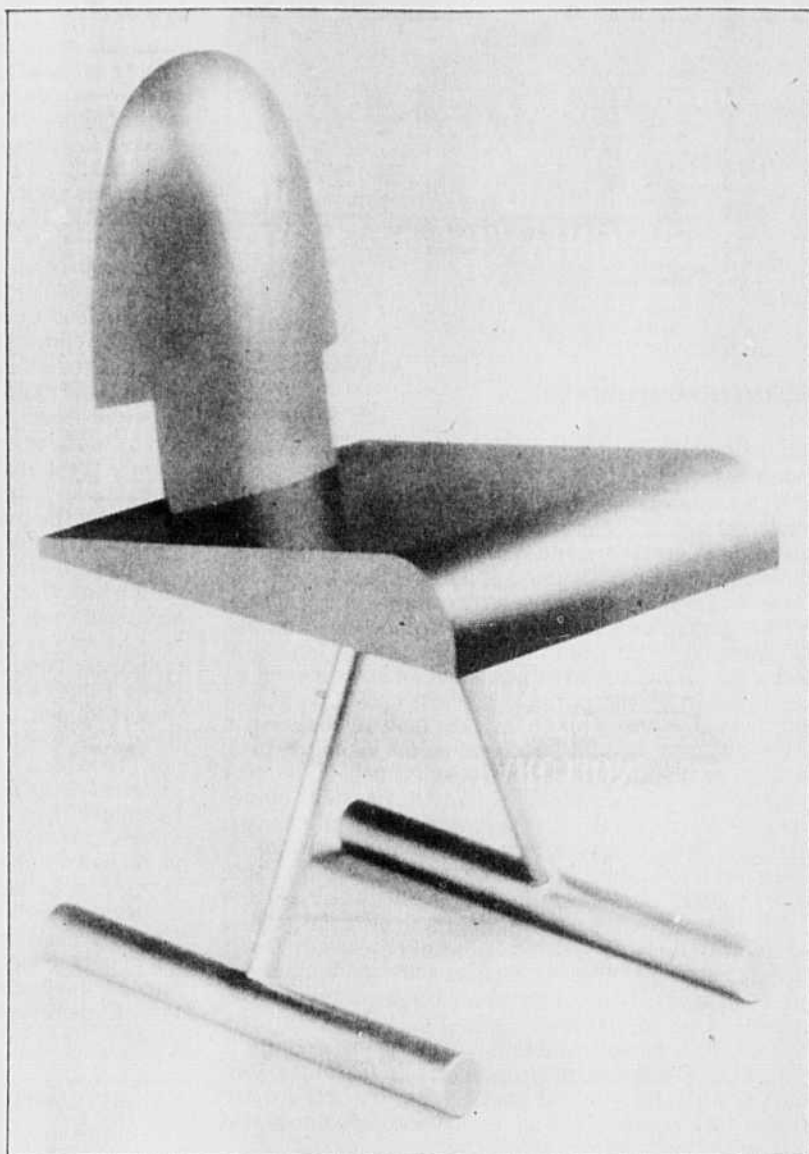
Pour ne pas mourir idiot en la matière, l'ouvrage de Christine Colin, *Design aujourd'hui*, traque le design (cette « expression de la société ») dans ses derniers retranchements. On nous présente quelques designers européens et américains des cinquante dernières années, en insistant toutefois sur les années 1980, celles où l'on voit apparaître « une approche « raisonnée » du design où l'objet, sa nature, sa fonction sont soumis à des questions multiples, bien au-delà d'un simple rationalisme technologique », écrit Christine Colin.

Ce livre de près de 200 pages, abondamment et luxueusement illustré, contient les réflexions de l'auteur et de celles qu'elle a recueillies auprès des plus grands designers de l'heure (Ettore Sottsass, André Putman, Philippe Starck et Gérard Dalmont notamment), au sujet du « rôle de la fonction et de l'objet », du « vieux neuf » au « neuf vieux vieux », en passant par la « sophistication de l'outil de production à la sophistication du produit ».

Comme la littérature utopique, le design souscrirait au désir aléatoire de changer le monde. En Italie, comme en France ou en Espagne, l'objet se veut mythologique bien plus que logique.

Par exemple, le nouveau design parle volontiers de l'objet métaphorique et prospectif, forcément expérimental, éloigné du définitif.

Cela nous vaut un décor de science-fiction où l'on peut être inconfortablement assis sur une chaise, où il devient parfois impossible de tenir à plusieurs autour d'une table — volontairement détournée de sa fonction initiale —, ou encore il peut être acrobatique de tenter de lire sous une lampe halo-



gène, enfouie sous une invraisemblable structure d'acier, de verre dépoli...

Sait-on que cette fameuse ampoule halogène a été domestiquée après son séjour dans l'aéronautique, puis dans l'industrie automobile. Ses 2000 watts servaient originalement aux phares d'atterrissage des avions et plus tard, à ceux des voitures. Imaginez un peu l'effet d'un tel éclairage chez vous ! Aberrant.

Depuis, les concepteurs ont ramené à une puissance de 200 watts l'appareil halogène, muni nécessairement d'un transformateur.

Et pourquoi les objets design broient-ils autant de noir se demande le designer Martin Szekeley ? Il avance que « le noir est la couleur de l'écriture officielle, de l'administration, celle qui réclame l'attention du lecteur, celle qui se mémorise le mieux ».

Par ailleurs, souligne Christine Colin, les créateurs (designers) vivent une situation paradoxale quand on sait que la fabrication de meubles « de style » requière de la machinerie *high tech*, tandis que celle d'objets intégrant dans leurs formes mêmes des technologies et matériaux nouveaux semble vouée à l'artisanat, voire à la pièce unique.

Ce n'est pas la seule contradiction à laquelle ils se butent, les nouveaux matériaux (kevlar, carbone, cristaux liquides, etc.), employés couramment en aéronautique, se révèlent extrêmement coûteux, appliqués au secteur de l'habitat.

C'est à ce prix que toute une génération de consommateurs bien nantis se meublera « design », car comme l'a si bien exprimé Le Corbusier en 1925 : « ... Le décor d'or et de pierres précieuses est le fait du sauvage endimanché qui nous habite encore ».

30 ans d'art moderne

30 ANS D'ART MODERNE
peintres et sculpteurs
Gilles Nérét Fribourg, Office du Livre, 1988, 248 pages, 300 illustrations couleurs et noir et blanc.

CLAIRE GRAVEL

GILLES NÉRÉT, journaliste et écrivain, s'est fait connaître au sein de la rédaction de revues comme *L'Oeil* et *Connaissance des Arts*, par les grandes expositions des Impressionnistes qu'il a organisées au Japon et un certain nombre d'ouvrages panoramiques sur l'art moderne dont *L'art des années 20* et *L'art des années 30* chez le même éditeur.

30 ans d'art moderne est un livre qui s'adresse aux connaisseurs. Nérét embrasse un nombre impressionnant d'artistes, saute de l'un à l'autre par le biais de recoupements esthétiques qui risquent de dérouter le lecteur non averti et de faire paraître son livre comme un fouillis incompréhensible. Nérét pense tout haut et les titres de ses chapitres (d'une ou deux pages !) ont du mal à rattraper sa pensée. On ne sait pas trop où se situent exactement ses 30 ans d'art moderne, Nérét n'en finissant plus d'opérer des va-et-vient dans une histoire de l'art qui ressemble à un gruyère.

L'auteur s'inscrit fortement contre la conservatrice Margit Rowell et son affirmation selon laquelle les modernes rompent avec le passé et n'ont pas de mémoire. Nérét, lui, puise dans l'histoire et s'en sert pour créer des liens audacieux entre des formes artistiques d'apparence contraire ; il lance des tas d'idées qu'on aimerait voir approfondir. Son texte est brillant comme une conversation de salon entre experts : les citations mordantes pleuvent ; Nérét,



au passage, en profite pour donner quelques coups de patte, distribuer les bons mots, redécouvrir des artistes plus ou moins oubliés (Luis Fernandez, Gillot, Marfaing), donner au sculpteur Germaine Richier la place qui lui revient et en escamoter plusieurs autres, limitant, par exemple, l'arte Povera à l'oeuvre de Mario Merz, quand on reconnaît partout l'importance déterminante de Jannis Kounellis. Ainsi, après un envoi assez serré de l'Ecole de Paris, la période plus contemporaine est pleine de trous. Les derniers

chapitres, *Le chic de l'échec* et *Le degré zéro de l'art* révèlent d'ailleurs son incompréhension face aux esthétiques des années 70.

Nérét a toutefois le mérite d'oser établir des recoupements significatifs : les illustrations, magnifiques, évitent généralement les incunables pour nous présenter des oeuvres moins connues mais d'une rare beauté. De courtes biographies de chacun des artistes suivent ce texte écrit par un sprinter : texte fébrile, essoufflant, à la fois digne d'intérêt et prodigieusement agaçant.

L'avant-garde internationale d'après-guerre

COBRA
Willemijn Storkvis Paris
Albin-Michel, texte français de Robert Marras, 128 pages, 123 illustrations en couleurs et 77 en noir et blanc, 1988.

CLAIRE GRAVEL

DEPUIS SA fondation en novembre 1948 à Paris jusqu'à sa dissolution, trois ans plus tard, le mouvement Cobra a été salué comme la première avant-garde internationale d'après-guerre (Co pour Copenhague, Br pour Bruxelles, A pour Amsterdam).

On sait l'importance de la pensée du groupe dans le milieu houleux de l'Internationale situationniste, avant-coureur des révoltes de mai 68 : leur manière « sauvage » de peindre et leur « idéalisme romantique du retour à la nature » annonçaient les *provos* d'Amsterdam et le *flower-power*. La poignée d'artistes du dé-

COBRA
WILLEMJIN STORKVIS



LES GRANDS MAÎTRES DE L'ART CONTEMPORAIN
ALBIN MICHEL

but a vu son influence déferler sur l'Europe et la Scandinavie : leurs rangs se sont enrichis d'une centaine de noms. L'esthétique cobra prévaut encore chez nombre d'entre eux.

Qui étaient ces jeunes gens qui se réclamaient du surréalisme, de Karl Marx et de Gaston Bachelard, ces révolutionnaires souriants qui affirmaient en 1948 la fin de la modernité et le début d'une période d'expérimentation ? Le livre de Storkvis y répond clairement, avec un esprit analytique remarquable, situant l'histoire du groupe, son contexte socio-politique, introduisant chaque artiste au fil des événements, présentant chaque publication, exposition, oeuvre collective, oeuvre individuelle et publiant à la suite le manifeste écrit par Constant en 1948. Les illustrations, fort belles, sont regroupées par pays et par peintre. Un ouvrage sérieux et très bien fait.

Des records vrais et farfelus

LE LIVRE GUINNESS DES RECORDS 1989
Norris McWhirter
Édition no 1, 380 pages.

MARC CHAPLEAU

« Le livre Guinness des records s'adresse à tous les curieux et à tous les mordus de défis (...) lancés pour l'excellence et le dépassement, dans toutes les sphères de l'activité humaine », soutient le communiqué de presse accompagnant la rentrée annuelle de cette bible des extrêmes.

Histoire de situer les choses dans leur contexte, prélevons au hasard quelques « records ». Tiens : voici Peter Dowdeswell, de Grande-Bretagne, qui a bu, devant son frère, la blonde de celui-ci, le voisin d'en face et le chien d'à côté, deux pintes de bière la tête en bas. *Quite silly indeed !*

Mais ce n'est rien comparé à Tommy Green, l'Américain, qui a in-

gurgité 288 huîtres en une minute et demie. Aujourd'hui, il se fait opérer pour des perles au foie... Mais le dépassement suprême, cette recherche de l'absolu qui sublime tous les Balthazars de la planète, c'est monsieur Letoto, Lotito pardon, de Strasbourg, qui l'a atteint. Deux vélos bouffés en 12 jours. Apparemment pédales, queue de renard et paquet de cigarettes dans les broches y compris. Sauf qu'il ronge son frein depuis, à la recherche d'autres fantastiques défis.

Le Caméra 88 de l'édition, traduit en 35 langues, s'est vendu à près de 60 millions d'exemplaires l'an passé.

Malgré les records proprement débiles cités tantôt, et en dépit du ragolement systématisé de l'entreprise, il faut reconnaître que le « Guinness » renferme tout de même des informations intéressantes, dignes de mention. Des notes historiques, géographiques, même des données anatomiques. Bref, pas mal de statistiques qui n'ont en soi rien de comique.

Lancé par les Brasseries Guinness, il y a 35 ans, le « Livre Guinness des records » prétend détenir le record de l'ouvrage le plus vendu dans le monde. Après la Bible, bien sûr. Deux grands succès de marketing, diront les mauvaises langues.

L'univers onirique de Gravel

GRAVEL
Jean-Marcel Duciaume et Bente Roed Cochran
Montréal, éditions Marcel Broquet, collection Signatures, 1988, 103 pages. (édition bilingue)

ODILE TREMBLAY

SON OEUVRE est peuplée de violonistes aux silhouettes chagaliennes, de pierrots, de danseurs et de flûtistes ensorceleurs de serpents ; l'univers pictural de Francine Gravel est de nature essentiellement onirique. « Elle favorise les tons pastels qui lui permettent de mieux rendre des sensations symboliques, mystérieuses, voire illusoirs », précisent Jean-Marcel Duciaume et Bente Roed Cochran en présentant cette artiste montréalaise à l'imagerie romantico-surréaliste.

Attirée d'abord attirée par la gravure qu'elle délaissa peu à peu au profit des techniques de l'huile, Francine Gravel a créé une oeuvre den-



sément narrative. Ses tableaux parlent d'ailleurs par eux-mêmes : 70 d'entre eux sont ici reproduits en couleur, illustrations qui constituent la partie essentielle de ce livre d'art.

LES CAHIERS SPÉCIAUX DU DEVOIR

ÉDUCATION
PARUTION:
27 janvier
TOMBÉE:
13 janvier

CAMPS D'ÉTÉ
PARUTION:
4 février
TOMBÉE:
20 janvier

MODE QUÉBEC
PARUTION:
24 février
TOMBÉE:
10 février

RELIGION
PARUTION:
23 mars
TOMBÉE:
10 mars

TOURISME
EUROPE
PARUTION:
31 mars
TOMBÉE:
17 mars

SANTÉ
PARUTION:
14 avril
TOMBÉE:
31 mars

ACFAS
PARUTION:
21 avril
TOMBÉE:
28 mars

RÉGION DE SHERBROOKE
PARUTION:
28 avril
TOMBÉE:
14 avril

ENVIRONNEMENT
PARUTION:
12 mai
TOMBÉE:
28 avril

RAPPORTS ANNUELS
PARUTION:
13 mai
TOMBÉE:
28 avril

VACANCES D'ÉTÉ
PARUTION:
27 mai
TOMBÉE:
12 mai

INFORMATION (514) 842-9645

hymnes l'amour
POÉSIES ÉROTIQUES

T a plainte douce et haletante

M'envoie ses mains dans les cheveux

955¢

Distribution:
DIFFUSION LOUGAROU inc.
(514) 326-1431
En vente chez votre libraire